

Les Pauvres

**«ces sacrements de Dieu»
Où étiez-vous. Seigneur ?**

e t

La Pauvreté

dans la pensée et les Oeuvres complètes

de St Jean Eudes

Recueil de textes tirés des O.C.

Doc.Rech. no 6

Jean-Rémi Côté c.j.m.

« ...de la charité qu'ils doivent avoir pour les pauvres, les veuves,
les orphelins et les indéfendus...»

1a

Observations générales sur le Document-Recherche:
Pauvres-Pauvreté.

1) Ce travail avait été commencé par le P. Pierre Drouin qui recueillait les textes au fur et à mesure de sa lecture des Oeuvres Complètes.

Quel travail de moine et à la mitaine !

2) J'ai repris et complété son travail avec l'aide de l'ordinateur. Avec le temps la méthodologie s'est élaborée et avec l'expérience les techniques de recherche se sont précisées, de telle sorte qu'aujourd'hui il faudrait reprendre en grande partie tout ce travail pour en faire un instrument encore plus utile. Mais tel quel, il demeure un instrument valable, qui n'est jamais complet ni parfait.

3) Ce Document a été complété par le no 35 sur les Béatitudes: les miséricordieux, les pacifiques, les doux et les persécutés.

4) On peut rappeler des numéros utiles et intéressants des Cahiers Évangile: no 24 Le Message des Béatitudes nos 6 & 7 Libération des Hommes et salut en Jésus-Christ.

Il faut rappeler, de toute évidence, que ce Document, comme tous les autres, n'est pas une étude, mais première étape nécessaire à franchir pour étudier la pensée d'un auteur sur un sujet.

Bonne recherche

Jean-Rémi Côté c.j.m.

p.18 Intro. (P.Lebrun)

En dehors même de ces faveurs extraordinaires, Dieu se plaît à faire passer les âmes par des états; intérieurs ou extérieurs qui sont une participation aux mystères de son Fils. Ainsi la faiblesse et l'impuissance où nous plonge la maladie, nous associent à la faiblesse et à l'impuissance de Jésus durant son enfance. La **pauvreté**, volontaire ou forcée, nous fait participer à son dénuement; la vie solitaire et retirée, à l'obscurité de sa vie cachée; les sécheresses et les aridités, aux angoisses de son agonie; les croix de toutes sortes dont la vie est semée, au mystère de son douloureux crucifiement ¹. Dans les desseins de Dieu, ces divers états doivent contribuer à perfectionner en notre âme l'image de Jésus. Notre rôle, à nous, c'est de nous soumettre amoureusement aux plans de la divine Providence, en nous laissant couler dans le même moule que le divin Maître, et en nous efforçant d'entrer dans les dispositions saintes qui remplissaient son Coeur adorable dans les divers mystères auxquels sa bonté daigne nous associer.

p.33

Le Bienheureux nous rappelle ensuite que la vie de Jésus nous appartient, et que nous pouvons en disposer comme d'un bien propre pour l'acquit de nos obligations. Notre-Seigneur, en effet, en se donnant à nous, ne nous a-t-il pas conféré un droit réel sur toutes ses oeuvres ? D'ailleurs, il est notre chef et nous sommes ses membres. Or, le chef et les membres ne font qu'un, et, comme le chef peut disposer à son gré de ce qui appartient aux membres, de même ceux-ci peuvent user de ce qui est au chef. Jésus est donc à nous, et nous pouvons, en toute occasion, offrir à son Père ses oeuvres extérieures et ses exercices intérieurs, en supplément de la **pauvreté** de nos hommages et en réparation de la multitude de nos défaillances.²

Le Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.100 **II.- Ce qu'il faut faire en s'habillant.**

Pensez aussi combien il y a de **pauvres** qui sont tout nus, et qui n'ont pas de quoi se couvrir, lesquels n'ont pas tant offensé Dieu comme vous, et que néanmoins Notre-Seigneur, par un excès de bonté, vous a plutôt donné de quoi vous revêtir qu'à eux; et dans cette pensée, élevez votre esprit vers lui, en cette sorte:

«O mon Dieu, je vous bénis mille fois pour toutes les miséricordes dont vous usez vers moi. Je vous supplie de pourvoir aux nécessités de tous les **pauvres**; et que, comme vous m'avez donné de quoi revêtir mon corps, vous revêtiez aussi mon âme de vous-même, c'est-à-dire de votre esprit, de votre amour, de votre charité, humilité, douceur, patience, obéissance, et de vos autres vertus.»

p. 191

XI.- Du quatrième fondement de la vie et sainteté chrétienne, qui est l'oraison.

2. Parce que, de nous-mêmes, nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous n'avons rien que **pauvreté** et néant. C'est pourquoi nous avons très grand besoin d'avoir recours à Dieu à toute heure, par le moyen de l'oraison,...

p. 220 **XXV1 De l'humilité d'esprit**

Et après cela, avoir bonne estime de nous-même, penser que nous sommes et que nous méritons quelque chose ! Et après cela, aimer la grandeur et rechercher la vanité, se complaire dans l'estime et dans les louanges des hommes ! Oh ! que cela est étrange de voir des créatures si chétives et si misérables comme nous sommes, vouloir s'élever et s'enorgueillir ! Oh ! que le Saint-Esprit a bien raison de nous témoigner, parlant par l'Écclésiastique, qu'il a en aversion et en horreur un **pauvre** qui est orgueilleux ² ! Car si l'orgueil est insupportable en quelque sujet qu'il se rencontre, que doit-il être dans celui que la **pauvreté** oblige à une extrême humilité ?

¹ Royaume de Jésus, 3e part., Des sept manières d'honorer les mystères de Jésus.

² « Tres species odivit anima mea, et aggravor valde animae illorum; pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum.» Eccli. XXV, 3-4.

p. 224 **XXV11 De l'humilité de coeur.**

Remarquez néanmoins que je parle ici des choses extraordinaires, et non pas des actions qui sont communes et ordinaires à tous les vrais serviteurs et servantes de Dieu, comme de communier souvent; de se mettre à genoux pour le moins au soir et au matin, afin de rendre à Dieu ses devoirs, et ce en quelque lieu ou compagnie qu'on puisse être; d'accompagner le Saint-Sacrement dans la rue quand on le porte à un malade; de mortifier sa chair par le moyen du jeûne, ou de la discipline, ou de quelque autre pénitence; de dire son chapelet, ou faire oraison dans l'église, ou en sa maison, ou par le chemin; de servir et visiter les **pauvres** ou les prisonniers, ou de faire quelque autre oeuvre de piété.

p.263 **XXXV1 Pratique de la charité chrétienne.**

Si en votre présence on tient quelques discours au désavantage d'autrui, détournez-les prudemment et doucement, s'il est possible, tâchant de faire cela en sorte que vous ne donniez pas sujet d'en dire encore davantage; car en ce cas il vaudrait mieux se taire et se contenter de ne témoigner point d'attention ni de complaisance à ce qu'on dit.

Priez Notre-Seigneur particulièrement, qu'il imprime dans votre coeur une charité et une affection tendre vers les **pauvres**, les étrangers, les veuves et orphelins.

Regardez ces personnes-là, comme personnes qui vous sont recommandées par le plus grand de vos amis, qui est Jésus, lequel vous les recommande dans ses saintes Écritures très souvent, très instamment, et comme soi-même; et en cette vue, parlez-leur doucement, traitez-les charitablement, et leur rendez toute l'assistance que vous pourrez.

p. 289 **XL1V Perfection et martyre...**

Car il y a diverses sortes de martyrs et de martyres...Mortifier sa chair et ses passions, résister à ses appétits déréglés, et persévérer ainsi jusqu'à la fin pour l'amour de Notre-Seigneur, c'est un genre de martyre, dit saint Isidore ³. Souffrir patiemment pour ce même sujet les nécessités et misères de la **pauvreté**, ou quelque autre affliction, ou bien endurer doucement les injures, calomnies et persécutions, et ne rendre point mal pour mal, ains bénir ceux qui nous maudissent, et aimer ceux qui nous haïssent, c'est une autre espèce de martyre, au dire du grand saint Grégoire ⁴.

p. 323 **VII.- Des sept choses que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère de Jésus.**

La *première*, c'est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère. Par exemple, ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de la Naissance de Jésus, comme la nudité, la **pauvreté**, le froid, l'impuissance et la petitesse dans laquelle il est né, les petits drapeaux dont il a été enveloppé, sa résidence dans la crèche et sur le foin entre l'âne et le boeuf, ses larmes et ses cris enfantins,...

³ « Duo sunt martyrii genera, unum in aperta passione, alterum in occulta animi virtute. Nam multi hostis insidias tolerant, et cunctis carnalibus desideriis resistentes, per hoc quod se omni potenti Deo in corde mactaverunt, etiam pacis tempore martyres facti sunt. » Isid. hisp. Etymolog. l. VII, c. XI.

⁴ « Quod si perfecte agimus, non solum imminentes poenas evademus, sed una cum martyribus gloria remunerabimur. Nam quamvis occasio persecutionis desit, habet tamen et pax nostra suum martyrium: quia, etsi carnis colla ferro non subdimus, spiritali tamen gladio carnalia desideria in mente trucidamus. » Greg. Homil. III in Evang. n. 4.

p. 330 **VIII.- De sept manières par lesquelles nous devons honorer les mystères de Jésus.**

6. Par état, c'est-à-dire, lorsque nous honorons les mystères de Jésus non seulement par quelques actions extérieures ou quelques actes intérieurs qui sont passagers, mais lorsque nous sommes dans un état qui est stable et permanent, et qui de soi-même va continuellement honorant quelque état et mystère de Jésus. Par exemple, si vous êtes dans un état de **pauvreté** intérieure ou extérieure, et que vous portiez cet état avec patience et soumission à Dieu, vous honorez par état la **pauvreté** de Jésus, c'est-à-dire que vous êtes dans un état qui de soi va continuellement honorant l'état de **pauvreté** dans lequel Jésus a été réduit volontairement, pendant qu'il était en la terre.

p. 354 **XIX.-Élévation à Jésus, pour renouveler les trois voeux de religion.**

O Jésus, mon Seigneur, je vous adore, je vous aime, je vous glorifie dans votre sainte **pauvreté**, dans votre divine pureté et dans votre très parfaite obéissance. Et je vous adore et glorifie dans tous les desseins que vous avez sur toutes les âmes qui vous ont fait ou feront voeu de **pauvreté**, de chasteté et d'obéissance, et particulièrement sur la mienne.

Je vous rends grâces infinies, ô bon Jésus, pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Père et à vous-même, par votre **pauvreté**, chasteté et obéissance et par la **pauvreté**, chasteté et obéissance de votre sainte Mère et de toutes les saintes âmes religieuses.

Je vous demande pardon de tous les manquements que j'ai commis contre ces saints voeux: et, en satisfaction, je vous offre tout l'honneur que vous vous êtes rendu vous-même, par votre **pauvreté**, chasteté et obéissance et par la **pauvreté**, chasteté et obéissance de votre sainte Mère et de toutes les saintes âmes religieuses; vous suppliant très humblement de suppléer à mes défauts, et de vous rendre à vous-même tout l'honneur que j'aurais dû vous rendre par l'observance de mes trois voeux; et m'offrant à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira pour cet effet.

6 **Le Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.355

O mon Jésus, je vous offre derechef ces trois voeux que je vous ai faits, de **pauvreté**, chasteté et obéissance, et proteste en la face du ciel et de la terre que je les veux observer parfaitement jusqu'au dernier soupir de ma vie, en l'honneur et hommage de votre divine **pauvreté**, chasteté et obéissance, et de celle de votre sainte Mère.

Je me donne à vous, ô Jésus: anéantissez-en moi, s'il vous plaît, tout ce qui est contraire à ces trois choses, et me donnez grâce pour observer ces trois voeux en toute la perfection que vous demandez de moi.

O Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, priez Jésus pour moi qu'il anéantisse en moi tout ce qui lui déplaît, et qu'il établisse en moi une participation et une image de sa **pauvreté**, de sa chasteté et de son obéissance, qui aille imitant et adorant continuellement l'état de sa vie **pauvre**, pure et obéissante qu'il a menée en la terre.

p. 406 4ième partie-- X- Actes d'amour vers Jésus naissant et considéré comme enfant.

O amour de Jésus, qui triomphez de Jésus en tous ses états et mystères, mais spécialement en l'état de son enfance et au mystère de sa croix, et qui, en ces deux mystères, menez en triomphe sa toute-puissance dans l'impuissance, sa plénitude dans la **pauvreté**, sa souveraineté dans la dépendance, sa sagesse éternelle dans l'enfance, sa jouissance et félicité dans les souffrances, et sa vie dans la mort: triomphez de moi, c'est-à-dire de mon amour-propre, de ma propre volonté et de mes passions, et me mettez dans un état d'impuissance, d'indigence, de dépendance, d'enfance sainte et divine, et de mort au monde et à moi-même, qui aille adorant et glorifiant l'impuissance, la dépendance, l'enfance et la mort en laquelle vous avez réduit mon Jésus, dans le mystère de sa naissance et de sa croix.

p.426 5ième part. V1 Quatrième méditation

2. O très grand et très adorable Jésus, vous avez voulu mener une vie inconnue et méprisée, une vie basse et abjecte aux yeux des hommes, une vie **pauvre**, laborieuse et souffrante, portant le nom et travaillant au métier de charpentier, pour nous apprendre, premièrement par votre exemple, ce que depuis vous nous avez enseigné par vos paroles, à savoir que: *Quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum*⁵: « Ce qui est grand devant les hommes, est abomination devant Dieu. » O Jésus, imprimez cette vérité bien avant dans mon esprit, et gravez puissamment dans mon coeur une haine et horreur très grande de toute gloire, louange, grandeur et vanité, et de tout ce qui paraît et éclate aux yeux des hommes, avec un amour et affection très forte de tout ce qui porte bassesse, abjection et humiliation.

p.450 6ième part .XII.- **Faisant l'aumône.**

O Jésus, c'est pour votre pur amour et en l'honneur et union de la charité que vous avez pour les **pauvres**, que je veux faire cette action.

p.450 6ième part. XIII. - **Allant visiter les pauvres, ou les malades et affligés.**

O Jésus, je vous offre cette action en l'honneur et union du même amour avec lequel vous êtes venu du ciel en terre, pour visiter les **pauvres** et consoler les affligés. Je me donne à vous pour consoler et aider les affligés et les **pauvres**, autant que vous le désirez de moi. Faites-moi participant, s'il vous plaît, de la charité très grande que vous avez pour eux.

8 **Le Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.465 **XXV.- Élévation à Dieu pour le commencement de la Messe**

O mon Seigneur Jésus, vous avez passé tous vos jours en **pauvreté** et en souffrance, et les avez finis en croix pour mon amour. Vous avez usé votre vie en oeuvres et exercices continuels d'une très ardente et excessive charité envers mon âme. Et moi, faisant de mes jours et de mon temps comme d'une chose pleinement mienne, je les passe pour l'ordinaire inutilement, indifféremment, et bien souvent en offenses contre votre divine Majesté. O mon Sauveur, faites que je déteste toutes mes fautes, puisque la moindre vous a fait naître dans une étable, et fait mourir en une croix, pour l'expier devant la justice de votre Père.

p.515 7ième part. XIII.- **Élévation à Jésus, pour renouveler la profession que nous avons faite au Baptême.**

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon chef que je dois suivre et imiter en toutes choses, selon la profession publique et solennelle que j'en ai faite au Baptême. Car alors j'ai promis et fait profession, par la bouche de mes parrains et marraines, en la face du ciel et de la terre, de renoncer entièrement

à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, c'est-à-dire au péché et au monde, et d'adhérer à vous comme à mon chef, de me donner et consacrer totalement à vous, et de demeurer en vous pour jamais. Promesse et profession grande et très grande, et qui m'oblige, en qualité de chrétien, à une très grande perfection et sainteté. Car, en faisant profession de demeurer en vous et d'adhérer à vous comme à mon chef, c'est faire profession de n'être qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef; c'est faire profession de n'avoir qu'une vie, qu'un esprit, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté, qu'une pensée, qu'une même dévotion et disposition avec vous. De sorte que c'est faire profession, non seulement de **pauvreté**, ou de chasteté, ou d'obéissance, mais c'est faire profession de vous-même, c'est-à-dire de votre vie, de votre esprit, de votre humilité, de votre charité, de votre pureté, de votre **pauvreté**, de votre obéissance, et de toutes les autres vertus qui sont en vous. En un mot, c'est faire la même profession que vous avez faite devant la face de votre Père, ...

⁵ Luc. XVI, 15.

9 Traité de l'honneur dû aux lieux saints. (t.2) (1648)

p. 19

Vous y entendez les uns causer et discourir, les autres rire, les autres crier tout haut comme dans une halle. Vous voyez les **pauvres**, qui devraient demeurer à la porte des églises, environner les autels, non pas pour y adorer Dieu, mais pour troubler ceux qui l'adorent, parlant souvent plus haut que les prêtres qui célèbrent les divins mystères; et ce nonobstant les défenses très expresses de plusieurs saints Conciles dont voici les propres termes: *Nous défendons aux **pauvres** mendiants, dit le Concile d'Aix, de chercher l'aumône dans les églises, et leur ordonnons de demeurer à la porte de dehors* ⁶. *Nous ordonnons, dit le Concile de Bourges, à ceux qui doivent avoir le soin des églises, d'empêcher que les **pauvres** mendiants n'y cherchent l'aumône; mais de les obliger de l'attendre dehors à la porte* ⁷.

p.21

Il n'y a plus de sanctuaire, ni de lieu réservé aux sacrés ministres du Saint des saints. Tout y est ouvert, non seulement aux hommes laïques, aux femmes mondaines, aux mauvais **pauvres**, qui n'entrent dans les lieux saints que pour les profaner; mais même aux chiens qu'on souffre s'y promener et y faire tout ce qu'ils veulent. C'en est plus la maison d'oraison; c'est une caverne de larrons, une retraite de bêtes et un lieu de profanation, là où Dieu est plus déshonoré et traité avec plus de mépris que dans les lieux les plus profanes et les plus indignes.

10 Méditations sur l'humilité. (t.2) (1662)

p.67 Intro du P.Lebrun

Et dans les Constitutions, il leur fait à leur tour la recommandation suivante: « Chacun considérera souvent qu'il n'a de lui-même que **pauvreté**, qu'ignorance, que ténèbres, qu'aveuglement, que faiblesse, que fragilité, qu'incapacité et indignité à tout bien; que disposition et ouverture à toute sorte de mal, que péché, que perdition et qu'un abîme de toutes sortes de misères et de malédictions; et par conséquent qu'il a un besoin infini, une indigence inconcevable et une nécessité indicible, en toutes ses actions et en toutes rencontres, de la lumière et conduite de Dieu, de sa grâce et de son secours, sans lequel il n'est rien, il n'a rien, il ne sait rien, il ne peut rien, sinon se précipiter dans un gouffre d'une infinité de malheurs ⁸. »

p.77

2e Point.

Il s'est anéanti même selon sa divinité: car il a anéanti en quelque façon son être suprême dans le néant de notre nature; sa vie divine, dans notre mortalité; son éternité, dans le temps; son immensité et infinité, dans la petitesse de l'enfance; sa toute-puissance, dans la faiblesse et impuissance; sa sagesse, dans la folie de la crèche et de la croix; sa sainteté, dans la ressemblance de la chair du péché; sa gloire, dans les ignominies; sa félicité, dans les souffrances; sa plénitude, dans la **pauvreté**; sa souveraineté, dans la dépendance et dans l'assujettissement etc...

⁶ « Mendici eleemosyna quaritanda causa ne in ecclesiis vagentur, sed extra januam consistant. » Concil.. Aquense, anno 1585, De ecclesiis.

⁷ « Curabunt custodes ecclesiarum ne mendici per ecclesiam vagentur aut chorum introeant petenda eleemosyna pratextu, divini officii vel concionis tempore: sed in foribus ecclesiarum eleemosynas expectent. » Goncil. Bituricense, anno 1584. De ecclesiis, can. 6.

⁸ Constitutions. Part. V. Ch. 1.

11 **Méditations sur l'humilité. (t.2) (1662)**

p.80 3e Point.

Considérons que le Fils de Dieu compare son Église à un grain de moutarde, *quod minimum est omnibus seminibus*⁹, «qui est la plus petite de toutes les graines »;et qu'il a voulu qu'elle soit petite, humiliée et anéantie en ce monde. Petite en ses fondements, étant fondée sur un homme crucifiée, et sur douze **pauvres** pêcheurs sans science et sans puissance, qui ont tous passé par les mains des bourreaux. Petite en ses premiers membres: Voyez votre vocation, dit saint Paul. *Ya t-il beaucoup de grands esprits et d'hommes savants parmi nous ? beaucoup, de puissants ? beaucoup de nobles ? Non; mais Dieu a choisi les choses faibles, basses et contemptibles, et les choses qui ne sont point, pour confondre celles qui sont*¹⁰. L'Église est encore petite en ses sacrements, qui sont renfermés dans des choses basses: comme le Baptême, sous un peu d'eau; la sainte Eucharistie, sous un peu de pain, etc...

p.90 **Sur ces paroles: NIHIL HABEMUS PRAETER PECCATUM.**

1er Point.

Considérons que Dieu possède en soi-même une infinité de biens, et nous en réjouissons. Considérons aussi qu'il n'y a jamais eu aucun mal en Notre-Seigneur, mais qu'il a toujours eu en soi toutes sortes de biens, de vertus, de grâce et de sainteté; et néanmoins qu'il s'est autant humilié comme s'il y avait eu en lui toute sorte de mal, et qu'il n'y eût eu aucun bien; ne s'étant rien approprié, mais ayant tout référé à son Père, et s'étant regardé et traité comme s'il avait été dans une très grande **pauvreté** et vacuité de tout bien, selon ces siennes paroles: *Ego vir videns paupertatem meam*:¹¹ « Ma **pauvreté** est toujours devant mes yeux. » Et nous qui sommes pleins de tout mal et vides de tout bien, nous ne saurions nous humilier ! et nous dérobons à Dieu ce qui lui appartient, pour nous l'attribuer! 12 **Méditations sur l'humilité. (t.2) (1662)**

p.93 2e Point.

La seconde cause de notre inutilité est [prise] du côté de notre **pauvreté** extrême, et de notre double néant en la nature et en la grâce. Car notre premier partage est le néant duquel Dieu nous a tirés par la création; et le second, c'est le néant dans lequel nous sommes tombés par le péché, qui nous ôte le pouvoir d'avoir même une seule pensée de grâce. Or du rien il ne peut rien sortir: *Ex nihilo nihil fit*; et par conséquent nous sommes très inutiles.

Prions Dieu qu'il imprime ces vérités dans notre coeur, et gardons-nous bien d'avoir jamais aucune pensée que nous soyons nécessaires ou utiles à quoi que ce soit. Il n'y a que Dieu seul qui soit nécessaire.

p.116 **Sur ces mêmes paroles: NOVISSIMI VIRORUM.**

1er Point.

Notre-Seigneur s'est mis au dernier lieu, non seulement par ses paroles, et par ses pensées et dispositions intérieures, mais aussi par ses actions et en tout le cours de sa vie.

Ayant à se faire homme, il pouvait prendre l'état le plus parfait de la vie humaine, dès le moment

⁹ Matth. XIII, 32,

¹⁰ « Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quae non sunt, destrueret ». 1 Cor. 1, 26-28.

¹¹ Thren. III, 1.

de son incarnation, en se formant un corps parfait, comme celui qu'il donna à Adam en le créant; mais entre tous les états de la vie humaine il a choisi le dernier, qui est celui de l'enfance.

Ayant à naître d'une mère, il en pouvait choisir une d'une condition plus relevée dans le monde, comme une reine, ou une princesse, ou une grande dame; mais il en choisit une qui est de la plus basse condition, telle qu'est la condition des personnes **pauvres** et qui gagnent leur vie à la peine de leurs bras; et il en choisit une qui s'estime et se regarde comme la dernière de toutes les créatures.

Il choisit aussi un père nourricier de cette même condition, et qui s'estime le dernier de tous les hommes. Car, après la sainte Vierge, il n'y a jamais eu personne qui se soit tant humilié comme saint Joseph.¹³ **Méditations sur l'humilité. (t.2) (1662)**

p.117

Entre toutes les conditions de la vie humaine, il ne prend pas celle de prince, ou de gentilhomme, ou de riche; mais la dernière de toutes, qui est celle des **pauvres** et des personnes qui gagnent leur vie à la peine de leurs bras: *Faber, et fabri filius*¹²: « Celui-ci, disaient les Juifs parlant de lui, n'est-il pas charpentier et fils d'un charpentier? »

p.118

En sa passion, il est assujéti à la puissance des ténèbres: *Haec est hora vestra et potestas tenebrarum*¹³. Il est traité comme un fol et insensé par Hérode et par toute son armée, et par les rues de la grande ville de Jérusalem, et il meurt en une croix. S'il est question de **pauvreté**: il naît, il vit, il meurt dans la plus grande **pauvreté** qui puisse être. S'il est question de douleur: il souffre l'extrémité de tous les plus grands tourments en son corps et en son âme. S'il est question de privations: jamais personne n'en a porté, ni n'en portera de semblables.

14 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.178-180 **Onzième entretien. Du Baptême...**

Dans le monde d'Adam, il y a des cieux, des astres, des éléments. Dans le monde du chrétien, le ciel est Dieu et le sein de Dieu; le soleil, c'est Jésus; la lune, c'est Marie; les astres et les étoiles sont les Saints, la terre, c'est l'humanité sacrée de Jésus; l'eau, c'est la grâce chrétienne; l'air, c'est le Saint-Esprit; le feu, c'est l'amour et la charité; le pain qu'on y mange, c'est le corps de Jésus-Christ; le vin qu'on y boit, c'est son sang; les habits dont on y est revêtu, c'est Jésus-Christ: *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*¹⁴. Il n'y a point de **pauvres** ni de roturiers dans le monde du chrétien. Tous les vrais chrétiens sont infiniment riches: *Omnia vestra sunt*¹⁵. Ils sont tous nobles, tous princes et tous rois.

Fi ! fi du monde d'Adam, tout pourri de sa corruption et de la puanteur du péché ! Laissons le aux enfants de ce siècle, et donnons tout notre coeur à notre monde. Sortons du monde d'Adam, pour entrer dans le monde de Jésus-Christ. Car tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ne sont point du monde du vieil homme, comme Jésus-Christ n'en est point: *De mundo non sunt, ce dit-il, sicut et ego non sum de mundo*¹⁶.

Nous trouvons dans notre monde les vraies richesses, honneurs et plaisirs. Les enfants du siècle mettent tout leur plaisir à voir les choses de leur monde, à en parler et entendre parler: *De mundo sunt,*

¹² Matth.XVIII, 55; Marc. VI, 3.

¹³ Luc. XXII, 53.

¹⁴ Gal. III, 27

¹⁵ I Cor. III, 22.

¹⁶ Joan. XVII, 16.

ideo de mundo loquuntur ¹⁷. Aussi devons-nous mettre toute notre joie à considérer, à parler et à entendre parler des merveilles et des nouvelles de notre monde, qui sont bien plus agréables que les nouvelles du monde du pécheur: *Narraverunt mihi fabulationes, sed non ut lex tua* ¹⁸.

15 Du Contrat ... par le Baptême(t.2) (1654)

p.226 Ch.6 Des cérémonies du Baptême...

La deuxième, que le front étant le siège de la honte, et le coeur celui de l'amour, vous ne devez pas rougir de porter la croix avec Jésus-Christ, et de vivre selon les divines maximes de cet adorable Crucifié; mais qu'au contraire, vous devez mettre votre gloire, votre amour et votre félicité à le suivre en sa **pauvreté**, en ses humiliations et en ses mortifications, et à faire hautement profession de préférer ses saintes maximes à celles du monde et de l'enfer, et de vous appliquer de tout votre coeur aux actions chrétiennes.

p.237 Ch.7... accomplir les promesses du Baptême...

C'est pourquoi je vous conseille quatre choses très importantes, sans lesquelles il est impossible que vous viviez en chrétien, et par la pratique desquelles vous le pourrez faire très facilement.

La première est de vous humilier souvent devant Dieu, reconnaissant que vous n'avez de vous-même que ténèbres, que **pauvreté**, que faiblesse, que néant, que péché, et par conséquent qu'une indignité et incapacité infinie à tout bien, et une ouverture, disposition et inclination inconcevable à tout mal.

p.240 ch.7 ..renouveler les promesses...

5. De mettre ma gloire, mon amour et mon repos en votre Croix; mon trésor dans la **pauvreté**; ma joie dans les mortifications; ma gloire dans les mépris et humiliations; et ma vie dans la mort, c'est-à-dire dans la mort au péché, au monde et à moi-même.

16 Exercice de piété (t.2) (1636)

p.263 XVIII.- Protestation et invocation au regard de la très sainte Vierge Marie.

O trésorière de la très sainte Trinité, qui avez en main tous les trésors de Dieu pour les distribuer aux **pauvres**, vous voyez mon extrême **pauvreté**. Il n'y a personne au monde de plus **pauvre** que moi, puisque de moi-même je n'ai rien, ne puis rien et ne suis rien; et cependant je suis redevable à Dieu, aux Anges, aux Saints et à toutes les créatures. Ayez donc compassion de ma misère, suppléez à tous mes manquements, payez toutes mes dettes: priez la divine Justice qu'elle prenne dans ses trésors immenses, qui sont entre vos mains, la satisfaction de tout ce que je lui dois pour mes innombrables péchés.

p.289 AU LECTEUR¹⁹

Mon cher Lecteur, ce petit livre que je vous présente n'est qu'un bien petit échantillon d'un autre plus grand, intitulé *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, que j'ai dressé pour toutes sortes de personnes qui veulent vivre chrétiennement et saintement. J'ai fait imprimer celui-ci en

¹⁷ I Joan IV, 5.

¹⁸ Ps. CXVIII, 85.

¹⁹ Nous trouvons cet avis au lecteur dans l'édition de 1656.

faveur des **pauvres**, qui n'ont pas moyen d'avoir celui-là; mais si vous pouvez, je vous conseille et vous exhorte d'avoir l'autre, qui est imprimé à Caen, avec privilège du Roi, chez le même imprimeur qui a imprimé celui-ci (son impression étant fort correcte et beaucoup augmentée).

p.324 C'est pourquoi, un des plus puissants moyens pour acquérir le ciel, est de la servir et honorer, tâchant de l'imiter en ses saintes vertus; ne laissant passer aucune de ses fêtes sans se confesser et communier; aimant, servant et assistant les **pauvres** pour l'amour de son Fils et d'elle; ayant soin de lui rendre tous les jours quelque hommage particulier, par quelque prière, ou action de vertu, ou mortification; et se faisant recevoir en quelqu'une de ses saintes confréries, comme celle du saint Rosaire et du saint Scapulaire, dans lesquelles il y a de grandes bénédictions pour ceux qui s'y sont associés et qui tâchent de se comporter en vrais enfants de la Mère de Dieu.¹⁷ **Exercice de piété (t.2) (1636)**

p.325 VI
Aimer tendrement les **pauvres**, regardant Jésus-Christ en eux, et se souvenant qu'il a dit: *Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi que vous le ferez*²⁰.

En cette considération, les faire manger à sa table, selon la recommandation qui nous en a été faite par le Fils de Dieu dans son Évangile²¹, les visiter dans les prisons, les consoler dans leurs maladies et afflictions, les assister et défendre en toutes les manières possibles.

p.329 III
Je fais profession de vouloir plutôt perdre tous les biens du monde, si je les avais, que de prendre ou retenir un double²² de ceux d'autrui; et de ne plus faire usage de ceux que la divine Providence m'a donnés, que pour ma nécessité et pour les oeuvres de Dieu et l'assistance des **pauvres**, dans lesquels je veux regarder désormais Jésus-Christ, et le servir et aimer dedans eux.

p. 330 VI
Je fais état désormais, à l'imitation de mon Jésus, d'avoir en horreur les honneurs, les plaisirs, les richesses et tous les faux biens du monde; et de mettre ma gloire dans les ignominies, mon contentement dans les souffrances, et mon trésor dans la **pauvreté**: embrassant de tout mon coeur, comme mon souverain bien en ce monde, tous les travaux, mépris, tourments, douleurs et tribulations qui m'arriveront et qui me peuvent arriver; et protestant avec saint Paul que je ne veux point d'autre gloire ni d'autre paradis en la terre, que la Croix de mon Seigneur Jésus-Christ, par lequel le monde m'est crucifié et je suis crucifié au monde:..*mundus crucifixus est, et ego mundo*²³.

18 Catéchisme de la Mission(t.2) (1642)

p.397
D.--*Est-il mort pour les **pauvres** et pour les petits, aussi bien que pour les riches et pour les grands?*
R.--Tout de même.

p.428

²⁰ « *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* » Matth. XXV, 40.

²¹ « *Cum facis convivium, voca pauperes.* » Luc, XIV, 13.

²² Double, petite pièce de cuivre qui valait deux deniers, ou la sixième partie d'un sou.

²³ Gal. VI,14.

D. --*Que faut-il faire pour bien célébrer les fêtes de la Mère de Dieu ?*

R. --Il faut se confesser et communier avec une préparation et dévotion particulière; et avec cela, donner à dîner à un **pauvre**, ou à plusieurs si on a le moyen; et s'exercer en toutes sortes de bonnes oeuvres corporelles

p.462

D. -- *Dites le dixième.*

R. -- Si Dieu ne donne point d'enfants, faire Notre-Seigneur et sa très sainte Mère ses héritiers en la personne des **pauvres**. S'il en donne, ne laisser pas de leur réserver une place parmi les héritiers, leur donnant une portion de son bien, selon le conseil de saint Chrysostome ²⁴.

p.466

D. -- *Combien y a-t-il de péchés qui crient vengeance devant Dieu ?*

R. --Il y en a quatre.

D. -- *Qui sont-ils ?*

R. --1. L'homicide volontaire; 2. le péché de sodomie; 3. l'oppression des **pauvres**, des veuves et orphelins; 4. retenir le salaire des serviteurs et artisans.

p.485 Contre le quatrième Commandement.

PERE ET MERE HONORERAS, AFIN QUE VIVES LONGUEMENT.

Ne prier et ne faire point prier Dieu pour eux après leur mort.

N'exécuter point les testaments.

Négliger et mépriser ses **pauvres** parents et alliés.

19 **Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)**

p.487 Contre le cinquième Commandement.

HOMICIDE POINT NE SERAS DE FAIT, NI VOLONTAIREMENT

Conseiller ou procurer l'avortement, ou tenir des enfants dans le lit, avec danger de suffocation.

Faire mettre ou détenir quelqu'un en prison injustement.

Négliger d'assister les **pauvres** dans leur extrême nécessité;

car en ce cas-là, ne les aider pas, c'est les tuer.

p.490 Contre le septième Commandement.

RIEN DU PROCHAIN TU NE PRENDRAS, NI RETIENDRAS À TON ESCIENT

Ou en détournant et empêchant ceux qui voudraient faire du bien à un autre.

Ou en déchargeant les riches pour charger les **pauvres** dans la distribution des tailles ou autres impôts.

p.491

Ou en retenant ou retardant trop le salaire des **pauvres** ouvriers, ou des serviteurs et servantes.

p.494 Contre le cinquième Commandement.

²⁴ « Licet et in extremis vita momentis Deo (in persona pauperum) se gratum reddere, licet et per testamentum probabilem fieri. Qualiter et quomodo? Si cum necessariis tuis haeredem, et ipsi quoque totius hareditatis partem distribuas.. Coharedem eum tuorum institue filiorum. » Ad populum Antioch, Hom. XXV.

QUATRE-TEMPS, VIGILES JEUNERAS, ET LE CAREME ENTIEREMENT.

5. Ceux qui sont **pauvres** et qui n'ont pas de quoi prendre un repas suffisant et passable. Tous les autres doivent jeûner; autrement ils pèchent mortellement.

p.496 Sur l'Avarice.

Aimer les richesses avec trop de passion.

Oublier le soin qu'on doit avoir de servir Dieu et de vaquer à son salut, pour les acquérir et conserver

N'assister point les **pauvres** selon son pouvoir, et leur parler rudement.

Employer les biens qu'on a reçus de Dieu aux jeux, aux cabarets, ou en d'autres usages inutiles ou mauvais, comme en des dépenses excessives de maisons, de jardins, de festins, de meubles et vêtements trop précieux, et d'autres choses semblables.

20 **Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)**

p. 497

User mal des biens d'Église, les employer à choses superflues ou mauvaises, et n'en assister pas les **pauvres**.

p.498

Omettre à prêcher, catéchiser, visiter les malades et prisonniers, consoler les affligés et assister les **pauvres**.

p.503

Vexer indûment les **pauvres** par procès et chicanerie, ou par quelque autre voie.

p.506

Retarder, empêcher ou négliger les affaires de l'Église, des **pauvres** ou autres choses pieuses.

p.511

Etre rigoureux aux **pauvres gens**, les intimidant par paroles ou actions de violence, comme de renverser le pot de dessus le feu pour l'emporter, rompre les portes et autres meubles, etc.

Sous l'ombre d'un exécutoire sur une Communauté, faire travailler indûment les **pauvres** pour en tirer de l'argent pour eux, au lieu de s'adresser aux plus riches, ou bien prendre de l'argent des riches à cet effet.

p513

Refuser d'assister les malades qui sont **pauvres**.

21 **Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)**

p.XL Intro. P.Lebrun

Le Vénérable ne se contente pas d'enseigner d'une manière générale que le prêtre doit s'élever en ~~sainteté au-dessus des autres chrétiens~~. Parfois, à propos d'une vertu particulière, il revient sur le même principe. C'est ainsi, par exemple, qu'en parlant de la **pauvreté**, après avoir rappelé aux membres de sa Congrégation, qui ne sont pas liés par des vœux, les paroles de Notre-Seigneur: *Omnis ex vobis qui non*

renuntiat omnibus qua possidet, non potest meus esse discipulus ²⁵, il ajoute qu'il a n'y a point de personnes, de quelque condition qu'elles puissent être, qui soient plus obligées à ce dénuement universel et à la perfection de toutes les autres vertus chrétiennes, que les ecclésiastiques ²⁶. »

p.LV111 Intro P.Lebrun

Le P. Eudes d'ailleurs a soin d'indiquer aux prêtres, et surtout aux pasteurs, les moyens à employer pour exercer autour d'eux un zèle fructueux. Dans le *Mémorial* comme dans le *Bon Confesseur*, il insiste particulièrement sur le bon exemple qu'ils doivent donner aux fidèles, et sur l'application qu'ils doivent apporter à connaître les âmes qui leur sont confiées, à veiller sur leurs besoins, à les instruire et à les exhorter au bien, à réprimer les abus et les vices, à faire respecter les lieux saints, à visiter les écoles, **les pauvres**, les malades, enfin à administrer les sacrements ²⁷.

22 Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)

p.LX1X Intro P.Lebrun

Le Vénérable avait une tendresse toute spéciale pour les misères spirituelles et corporelles de l'humanité, et il ne manque jamais l'occasion de recommander aux prêtres de témoigner aux pécheurs et à tous les malheureux une grande compassion et une charité sans bornes. « On se souviendra, dit-il, que Dieu recommande tant et si souvent, dans les divines Écritures, les orphelins, les veuves, les étrangers et tous les **pauvres**; à raison de quoi on s'efforcera d'exercer la charité vers toutes ces personnes en toutes manières, autant qu'il sera possible; conversant plus volontiers avec les **pauvres** qu'avec les riches; étant plus prompts à les visiter dans leurs maladies et leurs afflictions, et à se rendre au confessionnal quand on y sera demandé par eux; et traitant avec eux en toute occasion avec un cœur plein d'amour et de respect vers Notre-Seigneur que l'on doit regarder en eux ²⁸. »

p.19 Ch.Preliminaire. De la dignité et sainteté de l'état ecclésiastique

Oh! que notre jugement sera épouvantable! Oh! que notre condamnation sera effroyable! Oh! quel enfer, Oh! quels châtements, Oh! quels tourments nous sont préparés, si nous ne glorifions pas Dieu selon la connaissance que nous avons de sa divine Majesté; si nous lui dérobons nos cœurs et nos affections qui lui appartiennent par tant de titres, pour les donner au néant et à la vanité des créatures; si nous employons les biens de l'Église, qui sont la substance de Jésus-Christ, le fruit de ses travaux et de son sang et l'héritage des **pauvres**, en vanités, en superfluités, ou pour élever et enrichir nos parents;

23 Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)

p.25 Qualités et excellences d'un Bon Pasteur...

Mais spécialement, c'est le père, l'avocat, le procureur, le protecteur, le défenseur des **pauvres**, des veuves, des orphelins, des étrangers, et le refuge de tous les misérables; qui prend plaisir à converser avec eux, à les visiter et consoler, à les faire manger à sa table, à les y servir, à prendre leur cause en main, à conserver leurs intérêts, et à les défendre contre ceux qui les foulent et oppriment.

p.30

Qui dit un tel pasteur et un tel prêtre, dit un homme qui emploie tout son revenu, non en superfluités et excès d'habits, de meubles, de jardins, de festins, de chiens, de chevaux, de grand nombre

²⁵ Luc. XIV, 33.

²⁶ Constitutions, 5e part., ch. 5; n. 23.

²⁷ Mémorial, 2e part., n. 12, sq.; Bon Confesseur, ch. 2, sect. 4, etc.

²⁸ Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, 4e part., ch., 6. Cf. Mémorial, 1. c.; Bon Confesseur, 1. c.

de valets et autres choses semblables, ni pour gratifier, enrichir ou accommoder ses parents; mais à décorer les églises, à vêtir les nus, à donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif, à délivrer les prisonniers et les captifs, à marier de pauvres filles, à établir des séminaires ecclésiastiques, à bâtir des temples et des hôpitaux, et à faire toutes sortes de bonnes oeuvres.

Qui dit un tel pasteur et un tel prêtre, dit un homme qu'on voit souvent dans les hôpitaux, dans les prisons et dans les maisons des pauvres malades, pour les consoler, instruire et assister dans leurs nécessités corporelles et spirituelles.

p.31

Un tel pasteur et un tel prêtre est la lumière de ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, la réduction des errants, le marteau et la destruction des erreurs, des schismes et des hérésies, la conversion des pécheurs, la sanctification des justes, la force des faibles, la consolation des affligés, le trésor des pauvres, la réjouissance des bons, la frayeur des méchants, la confusion de l'enfer, la gloire du ciel, la terreur des démons, la joie des anges, la ruine du royaume de

24 **Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)**

p.39 **Mémorial des devoirs de l'état ecclésiastique**

Remédier à tous les maux auxquels nous pouvons apporter remède; procurer tous les biens que nous pouvons procurer; empêcher et détruire, autant que nous pouvons, par nos prières devant Dieu, par notre exemple, par la vertu de la parole de Dieu, en public et en particulier, en faisant ce que saint Paul nous dit en ces termes: *Praedica verbum, insta opportune, importune: argue, obsecra, increpa*²⁹, et par tous les autres moyens possibles et convenables, tous les scandales, désordres et mauvaises coutumes; les blasphèmes, les jurements, les imprécations, les injures, les injustices, les concussions et les oppressions des **pauvres**; les pompes de Satan et tout l'attirail de la charnalité, à savoir: les bals, les danses, les comédies, les livres et les tableaux lascifs, les gorges découvertes et autres vanités et pompes diaboliques des femmes mondaines; le luxe et l'excès des habits, des meubles, des festins, des serviteurs et d'autres choses semblables; les duels, les jeux de hasard, et tous autres jeux excessifs et dans lesquels on emploie beaucoup de temps ou d'argent, ou lorsqu'on s'y laisse emporter à la colère, ou aux jurements ou blasphèmes, ou au mensonge, ou à frauder, ou à quelque autre péché; les mascarades et autres dérèglement du carnaval; mais surtout l'ivrognerie et la fréquentation des cabarets, qui est la source d'une infinité de maux.

p.40 15.

Se rendre le protecteur, le défenseur, le consolateur, le père et le refuge des **pauvres**, des veuves, des orphelins, de ceux qui sont indéfendus et opprésés, et de tous les misérables; procurer qu'ils soient assistés dans leurs nécessités, mais spécialement qu'ils soient catéchisés, instruits et confessés aux principales fêtes de l'année; visiter les prisonniers, et leur rendre la même assistance, et prendre soin de tous les affligés et désolés, pour les consoler et pour leur enseigner à faire bon usage de leurs afflictions, en la manière qui sera dite ci-après.

25 **Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)**

p.40 16.

Avoir une charité particulière vers les malades, pour les visiter souvent, leur administrer les sacrements, leur donner toutes les instructions nécessaires, et spécialement pour les assister à l'heure de la mort; et être toujours plus prompt et plus affectionné à rendre tous ces offices de charité aux petits qu'aux grands, et aux **pauvres** qu'aux riches.

²⁹ II Tim. IV, 2,

Dire quelques prières vocales, comme le *Veni Creator*, ou quelque autre hymne, ou quelque psaume, ou ruminer dans son esprit quelque passage de l'Écriture sainte, ou bien s'occuper de quelque bonne pensée, comme de considérer que Notre-Seigneur a voulu s'assujétir à la nécessité d'avoir des habits, pour se couvrir et se garantir des injures de l'air; qu'il y a beaucoup de **pauvres** gens, lesquels n'ont pas tant offensé Dieu comme nous, qui n'ont pas néanmoins de quoi se vêtir, et là-dessus élever ainsi son coeur à Dieu:

« Omon Sauveur, je reconnais que j'ai mérité par mes péchés d'être jeté tout nu dans les flammes éternelles: je vous bénis de tout mon coeur de m'avoir donné de quoi me vêtir. Je me donne à vous pour faire l'action que je fais maintenant, dans les dispositions et intentions avec lesquelles vous l'avez faite, quand vous vous êtes revêtu d'habits semblables aux nôtres. Omon cher Jésus, dépouillez-moi du vieil homme et me revêtez du nouveau, et faites que j'accomplisse ces divines paroles: *Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, visera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, charitatem*³⁰.

26 Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)

p.93 Ch. XV111--Pour assister les moribonds et agonisants

5. Si c'est une personne qui ait quelques commodités temporelles, l'exhorter de n'oublier pas les **pauvres** et les oeuvres de piété, afin qu'il rachète ses péchés par aumône, et que les **pauvres** le reçoivent dans les tabernacles éternels.

p.109 CHAPITRE XXI. Dispositions avec lesquelles il faut prendre son repas.

1. Nous humilier devant Dieu, reconnaissant que nous ne méritons pas de manger le pain que nous mangeons; qu'il y a quantité de **pauvres** gens qui n'ont pas de pain à manger, lesquels n'ont pas tant offensé Dieu comme nous; et que nous avons mérité par nos péchés d'être en l'état auquel sont les damnés, qui enrageront de faim et de soif éternellement.

p.114

Considérer que, pendant que nous sommes bien couchés, il y a quantité de **pauvres** gens qui sont dans les prisons et ailleurs, en de grandes misères; en avoir pitié, les recommander à la divine miséricorde, et la bénir des faveurs qu'elle nous fait.

p.155 Sur la vocation au pastorat

Si on ne l'a ni souhaité ni recherché, ni directement ni indirectement; mais si on a été choisi ou par l'évêque, ou par le prince, ou par un patron, sans s'être montré, sans l'avoir brigué, sans s'être engagé à aucune chose pour la reconnaissance, qui puisse être tant soit peu contraire à l'équité, on peut croire que c'est une marque que Dieu y appelle, quand elle est accompagnée des autres suivantes; spécialement si le bénéfice est plus laborieux que commode, s'il est **pauvre**, s'il est privé de choses agréables, s'il sépare un homme de ses parents et amis.

27 Le Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1681) (1668)

p.163

L'évêque coupe les cheveux de celui qui reçoit la tonsure, et les coupe en forme de croix: cheveux lesquels sont excrément mort qui sort de la chair, et qui bien souvent sort plus d'une chair morte que d'une chair vivante; lequel signifie les plaisirs, les honneurs, les richesses et toutes les choses de ce siècle, qui sont les excréments du monde mort, pourri et puant, ainsi appelés par saint Paul lorsqu'il dit: *Omnia*

³⁰Col.III,12.

arbitror ut stercora ³¹. Ce qui donne à entendre que le clerc doit être entièrement détaché de toutes ces choses, et les avoir en aversion et mépris, les regardant *ut stercora*; et qu'il doit se couronner de la croix de Jésus, mettant tout son trésor dans la **pauvreté**, sa gloire dans l'ignominie, ses délices dans les travaux et mortifications, et sa vie dans la mort du péché, du monde et de soi-même.

28 Manuel de prières (t.3) (1668)

p.370

Pour le 5 de février.

Après les prières du soir, le Semainier dira tout haut ce qui suit:

Afin de nous préparer à la fête du très saint Coeur de la Bienheureuse Vierge, on doit demain faire un entretien ou une conférence sur ce sujet, à la fin de laquelle on s'embrasse tous les uns les autres, en union de la très parfaite charité de ce même Coeur. On doit, aussi, demain ou après-demain, donner à dîner à douze **pauvres**, et ensuite leur donner quelque instruction pour leur salut, et les exhorter à se confesser et à communier en la fête, puis leur donner à chacun un sou ³².

p.391 Pour le samedi de la cinquième semaine de Carême.

Après les prières du soir, le Semainier dira tout haut ce qui suit:

Nous avons à honorer cette semaine toutes les souffrances extérieures que Notre-Seigneur a portées au temps de sa sainte Passion.

Et Jeudi on doit donner à dîner à treize **pauvres** ³³, après leur avoir lavé les pieds; et après le dîner, leur donner quelque instruction pour leur salut, et à chacun un sou.

29 Manuel de prières (t.3) (1668)

p.415

Lorsque nous nous présentons devant Notre-Seigneur exposé dans la sainte Eucharistie, nous devons nous humilier profondément devant sa face, en la vue de sa grandeur et de notre néant, de sa dignité et de notre indignité, de sa puissance et de notre faiblesse, de sa lumière et de nos ténèbres, de sa plénitude et de notre **pauvreté**, de sa sainteté et de notre malice: en un mot, de ce qu'il est et de ce que nous sommes.

p.433 Pour le 17 d'octobre ³⁴.

³¹Phil.III, 8.

³² Le P. Eudes avait, à l'exemple du divin Maître, une prédilection pour les pauvres, qu'il appelait des « sacrements du Sauveur ». Il recommandait instamment cet amour des pauvres à tous les prêtres, et il l'a inspiré aux membres de sa Congrégation. « suscitée dans ces derniers temps, disait-il, pour instruire, assister et consoler les pauvres ». Il prescrivit de faire manger chaque semaine (et même trois fois la semaine dans les maisons aisées) un pauvre avec la communauté dans tous ses établissements, ainsi qu'avec ses missionnaires au temps des missions. Et à certains jours, comme dans la circonstance actuelle, il voulait qu'on en admît douze auréfectoire. Cf. Constitutions, Part. III, ch. 3 et 5; Herambourg, Vertus, p. 276; Martine, Vie, II, p. 444.

³³ Voir la note de la page 370.

³⁴Ce paragraphe et le suivant ne se trouvent pas dans la première édition du Manuel, pour la raison que le P. Eudes n'avait pas encore établi la fête du Sacré Coeur de Jésus.

p.433 Pour le 17 d'octobre ³⁴.

Après les prières du soir, le Semainier dira tout haut ce qui suit:

Afin de nous préparer à la fête du Coeur très adorable de Jésus, on doit demain faire un entretien ou une conférence sur ce sujet, à la fin de laquelle on s'embrasse tous les uns les autres, en union de la très parfaite charité de ce même Coeur. On doit aussi demain donner à dîner à douze **pauvres**, et ensuite leur donner quelque instruction pour leur salut, et les exhorter à se confesser et à communier en la fête, puis leur donner à chacun un sou.

p.453

Secondement, il préparera encore autant de billets qu'il y aura de Prêtres de la Congrégation dans la maison, sur chacun desquels il écrira un chiffre, pour marquer la place que chacun aura, durant l'année, au Choeur et au Refectoire; et une vertu qu'il pratiquera spécialement pendant la même année. Ces vertus seront l'humilité, l'obéissance, la simplicité, l'amour de la **pauvreté**, l'abnégation de soi-même, la mortification, l'amour de Dieu, la charité du prochain, entre lesquelles il sera bon de mettre l'humilité, l'obéissance et la charité sur plusieurs billets.

30 **Manuel de prières (t.3) (1668)**

p. 480

Outre cela, en la maison où le défunt est décédé, on dit tout l'Office des Morts en commun, devant le Saint-Sacrement, soit en le récitant, soit en le chantant, si on le peut commodément; et on chante une messe haute du moins, de Requiem. Et on fait un trentain, au bout duquel on célèbre encore une messe haute, et une au bout de l'an. Et durant le dit trentain, on fait manger un **pauvre** tous les jours avec la Communauté, à dîner, pour le soulagement de l'âme du défunt, et ce en la place qu'il avait au réfectoire.

31 **Le Prédicateur apostolique (t.4) (1685-1673)**

p.1 **Préface**

A TOUS LES PRÉDICATEURS ET CATÉCHISTES MISSIONNAIRES DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

Entre les divines qualités que le Saint-Esprit donne à notre très adorable Sauveur dans les Livres sacrés, une des plus considérables est celle qui est marquée dans ces paroles, qu'il lui fait dire: *Ego autem constitutus Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, praedicans praeceptum ejus* ³⁵: « Dieu m'a établi sur sa sainte montagne de Sion en qualité de Roi et de Prédicateur, pour prêcher ses divins commandements. » C'est ici la principale fonction de sa mission. C'est pour cela, dit-il, que je suis envoyé: *Ideo missus sum* ³⁶. Mon Père m'a envoyé pour évangéliser les **pauvres**: *Evangelizare pauperibus misit me* ³⁷.

p.5 Préface

lisez-le avec attention et plus d'une fois, imprimez dans votre esprit et dans votre coeur les choses qu'il contient, observez fidèlement les règles qu'il vous donne pour prêcher apostoliquement. Je les ai apprises

³⁴Ce paragraphe et le suivant ne se trouvent pas dans la première édition du Manuel, pour la raison que le P. Eudes n'avait pas encore établi la fête du Sacré Coeur de Jésus.

³⁵Ps. II, 6.

³⁶Luc., IV, 43.

³⁷Luc., IV, 18

en partie de plusieurs saints et excellents prédicateurs, qui ont écrit sur cette matière ³⁸, et par une expérience de plus de cinquante-cinq ans, durant lesquels Dieu m'a fait la grâce d'annoncer sa divine parole dans une grande quantité de missions que nous avons faites, non pas seulement aux **pauvres** peuples de la campagne, mais aussi dans les premières villes de la France;

32 Le Prédicateur apostolique (t.4) (1685-1673)

p.24

Ne point désirer ni rechercher les chaires honorables, mais prêcher plus volontiers dans les petites que dans les grandes, aux champs qu'à la ville, aux **pauvres** qu'aux riches, afin de suivre les traces de notre Maître, qui dit: *Evangelizare pauperibus misit me* ³⁹, et qui allègue ceci pour preuve de sa mission: *Pauperes evangelizantur* ⁴⁰.

p.25

Ne délaisser pas de prêcher, pour avoir peu d'auditeurs, et pour cela ne se pas laisser aller à parler froidement et négligemment, se souvenant que le salut d'une seule âme, qui est créée à l'image et semblance d'un Dieu, et qui a coûté le précieux sang du Fils de Dieu, est de si grande importance que, quand tous les Docteurs, tous les prédicateurs, tous les hommes et tous les Anges seraient employés à l'exhorter de se sauver, et à l'instruire des choses qu'il faudrait qu'elle fit pour cela, ce ne serait pas trop: puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ a bien pris la peine de s'appliquer à catéchiser et prêcher une **pauvre** femme toute seule, c'est-à-dire la Samaritaine à laquelle il a fait une des plus belles prédications qu'il ait faite étant en la terre, pour nous témoigner par là que, quand il n'y aurait eu qu'une âme à instruire et à sauver, il y serait venu pour elle seule aussi volontiers comme il a fait pour tout le monde.

p.27

Se rendre doux et accessibles à toutes sortes de personnes; être toujours prêts de faire toujours bien à un chacun. à l'imitation du très charitable Jésus, duquel il est écrit que: *Pertransivit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo* ⁴¹; mais spécialement aux **pauvres**, les visitant plus volontiers que les riches quand il en est besoin, soit dans leurs maisons. soit dans les prisons ou dans les hôpitaux; comme aussi à tous les affligés, auxquels ils doivent s'appliquer avec une affection particulière, pour les consoler et pour leur aider à faire bon usage de leur affliction. 33 **Le Prédicateur apostolique (t.4) (1685-1673)**

p. 39

Imprimer dans les esprits et dans les coeurs des riches le mépris et le détachement des fausses richesses temporelles; leur faire estimer et aimer les véritables et éternelles, et leur persuader de les acquérir par l'humilité, la modestie, la charité, la miséricorde vers les **pauvres**, et par l'emploi d'une partie de leurs biens en bonnes oeuvres.

Faire connaître aux **pauvres** les avantages de leur condition, qui les rend conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à sa sainte Mère et à tant de grands saints; et les exhorter à l'embrasser de bon coeur pour l'amour de celui qui, étant infiniment riche, s'est voulu rendre très pauvre pour l'amour d'eux; à en souffrir les incommodités avec patience; à être vraiment **pauvres**, petits et humbles devant Dieu; à vivre en sa crainte, et à mettre leur confiance en son infinie bonté.

p.44

Voir dans l'Introduction ce que nous avons dit des sources du Prédicateur apostolique.

³⁹ Luc., IV, 18.

⁴⁰ Matth., XI, 5; Luc., VII, 22.

⁴¹ I Act., X. 38.

p.44

C'est pourquoi il est très important de s'accommoder à la portée et à la capacité de la plus grande partie de l'auditoire, tant pour la doctrine que pour les moeurs. Car il serait ridicule de prêcher, par exemple, à de **pauvres** gens, contre le luxe et l'excès des habits, des festins ou semblables désordres.

p.55

Troisième manière: Faire son discours de l'explication et résolution des passages objectés par les hérétiques, sans les alléguer néanmoins; puis prouver ce que l'on a dit par les mêmes passages. Par exemple, on peut dire qu'une chose peut être présente en deux façons: visiblement, comme notre corps; invisiblement, comme notre âme. Que Notre-Seigneur était présent en la terre visiblement, et que maintenant il y est encore présent invisiblement au saint Sacrement de l'Autel, mais qu'il n'y est pas visiblement. Puis ajouter: C'est ce qu'il nous a fait connaître quand il a dit: Vous aurez toujours des **pauvres** avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours⁴².

34 Le Prédicateur apostolique (t.4) (1685-1673)

p.93

Charité enfin, pour ne mépriser pas ceux qui sont de basse naissance, ou qui ne sont pas si savants, ou si éloquents, ou si gens de bien. Car l'administration de la parole de Dieu est comme celle des Sacrements: on ne doit pas tant regarder celui qui administre, comme la chose qui est administrée. Et quand on reçoit des lettres de la part du roi, on les regarde, on les respecte, on les lit, on fait la volonté qu'elles nous déclarent, sans se soucier si celui qui les apporte est blanc ou noir, riche ou **pauvre**, noble ou roturier.

p.104

Les prières du matin et du soir que l'on fait dans les missions étant très utiles et très nécessaires à tous les chrétiens, Messieurs les Pasteurs feront une oeuvre très agréable à Dieu, s'il les font faire dans leurs églises, du moins pendant l'Avent et le Carême, aux dimanches et aux fêtes, et aux heures qu'ils jugeront plus convenables et plus commodes pour les serviteurs et servantes et autres **pauvres** gens. Car c'est pour ceux-là principalement que l'on fait cet exercice. Mais on doit donner cette commission à quelqu'un qui s'en acquitte bien, c'est-à-dire qui les fasse avec dévotion et ferveur, prononçant distinctement et animant bien ce qu'il dira. Car tout ce que l'on fait, de quelque nature qu'il puisse être, mais spécialement en public, ou il s'en faut bien acquitter et de telle sorte que cela porte fruit et édification, ou il ne le faut point du tout entreprendre.

35 Le Bon Confesseur (t.4) (1644)

p. 187

La quatrième obligation d'un pasteur est l'exercice de la charité. Il doit être tout charité pour écouter un chacun, pour parler doucement et amiablement à tous, pour se rendre affable et bénin à tous ceux qui l'abordent, pour visiter soigneusement ses malades sans attendre qu'on l'y appelle, spécialement quand ils sont en péril de mort, pour consoler les affligés, pour donner conseil à ceux qui en ont besoin, pour corriger et avertir ceux qui manquent, pour réconcilier ceux qui sont en discorde, pour tâcher de pacifier les différends et d'accommoder les procès, pour assister ceux qui sont en nécessité, et pour se rendre, selon tout son pouvoir, le procureur, l'avocat, le défenseur et le père de tous les **pauvres**, et le refuge de tous les misérables.

p.190

Entre les oeuvres surnaturelles et divines, j'en remarque de cinq sortes: 1. Les jeûnes, les austérités et les mortifications; 2. Les oeuvres de miséricorde vers les **pauvres**, comme de donner à manger à ceux qui ont faim, et à boire à ceux qui ont soif, de vêtir ceux qui sont nus, de délivrer les

⁴² « Semper pauperes habetis vobiscum, me autem non semper habetis. » Matth., XXVI, 11.

prisonniers, et autres semblables; 3. Vaquer à l'oraison et à la contemplation; 4. Faire des actions miraculeuses; 5. Souffrir le martyre. Voilà des choses toutes saintes et divines.

p212

Recevoir tous ceux qui se présentent, non pas avec une mine triste et rebutante, ni avec un visage austère et refrigné, mais avec un visage ouvert, gracieux et affable; et recevoir toutes sortes de personnes indifféremment, chacun à son tour, **pauvres** et riches, bons et méchants, sans aucune acception ni préférence, excepté des malades et incommodés, des nourrices et femmes enceintes, des serviteurs et servantes qui ne peuvent attendre, et de ceux qui viennent de loin; le tout néanmoins avec grande discrétion, se gardant bien d'offenser personne, mais le faisant trouver bon aux autres, en leur donnant à entendre doucement les raisons pour lesquelles on le fait.

36 **Le Bon Confesseur (t.4) (1644)**

p.213

Ne prendre point d'argent de personne, ni autre chose, parce qu'il en procède plusieurs mauvais effets ⁴³. Cela est cause que les **pauvres** ne viennent pas si facilement à la confession. Cela affaiblit beaucoup la force et la vigueur d'esprit, qui est nécessaire au confesseur pour exercer dignement cette fonction, pour parler librement aux pénitents, pour leur faire voir l'énormité de leurs péchés, pour leur imposer des pénitences salutaires, et pour les obliger à faire ce qu'ils doivent. Cela fait que le confesseur se précipite et se hâte de confesser beaucoup de personnes, afin de gagner davantage.

p.281

Outre cela, il faut exciter ceux qui en ont le moyen, d'aimer les **pauvres**, et de leur faire tout le bien qu'ils pourront, pour l'amour de Notre-Seigneur, et afin de racheter leurs péchés par aumônes.

p.283

Donner à manger aux **pauvres**, les servir, leur laver les pieds, recevoir les pèlerins dans sa maison, selon son bien.

p.293 Pour la restitution...

Si la chose appartient aux **pauvres** ou à l'église, la distribution s'en fera aussi par le supérieur, aux églises et aux **pauvres** du pays où on fait la mission, sans qu'il soit permis de la transporter ou employer ailleurs.

37 **Le Bon Confesseur (t.4) (1644)**

p.303 Examen

6. S'ils les ont assistés dans leur **pauvreté**, maladie, et autres besoins.

12. S'ils ont point méprisé et négligé leurs **pauvres** parents et alliés.

p.307 Examen

22. Si on a point négligé d'assister les **pauvres** dans l'extrême nécessité: car en ce cas-là, ne les aider pas, c'est les tuer.

p.320 Examen.

Ou ayant restitué aux **pauvres** ou à l'Église ce qu'on pouvait rendre au propre maître.

⁴³La coutume de recevoir de l'argent pour l'administration du sacrement de Pénitence était très répandue du temps du P. Eudes. Le saint missionnaire ne cessa d'attaquer ce déplorable abus. Cf. Martine, Vie du P. Eudes, II, p. 218; Faillon, Vie de M. Olier, tom. II. P. 9. Édit. 1873.

p.321 Examen.

Ou en déchargeant les riches et chargeant les **pauvres**, dans les distributions des tailles et autres impôts.

p.327 Examen

2. Si on a eu de la charité pour les **pauvres**; si on les a assistés selon son pouvoir, et si on leur a point parlé rudement.

p.332 Examen.

13. Ayant un bénéfice qui obligeait à la résidence, n'y avoir pas résidé: auquel cas on est tenu de restituer à l'Église ou aux **pauvres** les fruits qu'on a perçus durant le temps de l'absence, selon le saint Concile de Trente.

15. N'avoir pas fait bon usage des biens ecclésiastiques, les employant à assister les **pauvres** et à d'autres oeuvres de piété; mais les avoir consumés en vanités, en superfluités d'habits et de meubles, et en d'autres excès; ou les avoir donnés à ses parents qui n'étaient pas **pauvres**, ou s'ils étaient **pauvres**, leur en avoir donné plus qu'il ne fallait.

38 **Le Bon Confesseur (t.4) (1644)**

p.334 Examen.

7. N'apporter pas le soin et la charité requise pour visiter les malades et les prisonniers, consoler les affligés et assister les **pauvres**, selon son pouvoir.

p.341 Examen.

12. S'ils ont vexé indûment les **pauvres**, par procès et chicaneries, ou par quelque autre voie.

p.344 Examen.

17. S'ils ont retardé, empêché ou négligé les affaires de l'Église, des **pauvres**, ou autres choses pieuses.

p.351 Examen.

11. S'ils ont point été rigoureux aux **pauvres** gens, les intimidant par paroles ou par actions de violence, comme de rompre les pièces ou autres ustensiles, et quelquefois de renverser le pot de dessus le feu, pour l'emporter, ou autres semblables malices.

12. Si, sous l'ombre d'une exécutoire sur une communauté, ils ont point indûment travaillé les **pauvres**, pour en tirer de l'argent pour eux, au lieu de s'adresser aux plus riches; ou s'ils ont point pris de l'argent des plus riches à cet effet.

p.356 Examen.

10. S'ils ont point refusé d'assister les **pauvres** malades.

p.357 Examen.

5. S'ils ont donné de l'argent ou autre chose à ceux qui n'étaient pas vrais **pauvres**: Et il faut expliquer en ce cas le motif, notamment si ç'a été pour en tirer quelque service .

39 **Le Bon Confesseur (t.4) (1644)**

p.365 Ch. XLIX **Empêchements qui rendent le Mariage nul.**

Tout de même, quand le mariage est contracté, et que les mariés sont **pauvres**, quoiqu'ils eussent connaissance de l'empêchement lorsqu'il se sont mariés, l'Évêque en peut aussi dispenser: car leur **pauvreté** ne leur permettant plus d'aller, ni même d'envoyer à Rome, et le joug de Jésus-Christ étant suave et l'Église bénigne, il n'y a pas d'apparence qu'elle veuille laisser ses enfants dans un état de damnation, faute de les en retirer par une dispense, principalement lorsque le mariage est consommé, et qu'ils ont des enfants, et que moralement parlant il n'y a plus d'autre remède. Car en telles nécessités, lorsqu'on ne peut facilement avoir recours à Sa Sainteté, chaque Évêque peut en son diocèse ce que le Saint-

Père peut en toute l'Église.

p.367 Ch.L **Manières très efficaces pour convertir...**

Si vous avez à prêcher, quand vous monterez en chaire, il faut porter avec vous les canons, les foudres, et les armes les plus puissantes et les plus terribles de la parole de Dieu, pour combattre contre le péché en général, et pour le foudroyer et écraser dans les âmes. Mais lorsque vous allez parler et communiquer en particulier avec quelque pécheur pour le convertir, il faut mener avec vous la douceur, la bénignité, la patience et la charité. Vous devez regarder et traiter tous ceux qui sont en péché, comme de **pauvres** malades qui sont tout couverts de plaies et d'ulcères, desquels il faut avoir grande compassion, et ne s'indigner jamais contre eux, non plus qu'un sage médecin qui aurait à traiter un malade frénétique et furieux, lequel lui dirait des injures, et même qui le voudrait outrager, ne se mettrait pas en colère contre lui, mais en aurait pitié, et souffrirait tout cela avec patience et compassion.

p.395...

...il est expédient que tous les Confesseurs mettent les choses qu'on leur baille pour restituer, entre les mains du Supérieur de la mission, lequel fera la chose plus secrètement et plus sûrement; et ensuite, s'il le juge à propos, afin de ne donner aucun lieu à la calomnie ni au soupçon, il tirera un acquit des personnes auxquelles il aurait fait la restitution, pour le montrer en cas de besoin. Si la chose appartient aux **pauvres** ou à l'Église, la distribution s'en fera aussi par le Supérieur, aux églises et aux **pauvres** du pays où on fait la mission, sans qu'il soit permis de la transporter ou employer ailleurs.

40 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.35 Intro. P.Lebrun

En divers endroits de son livre, et surtout au commencement des divers chapitres de la seconde partie, le pieux auteur a cru devoir, à l'occasion des grandeurs de la sainte Vierge, rappeler les principes fondamentaux de la vie chrétienne. C'est ainsi qu'on y trouve, sur la liberté des vocations sacerdotales et religieuses, les funestes conséquences de l'absence de vocation, la condition dans laquelle l'homme doit opérer son salut depuis la chute, l'excellence de la **pauvreté**, l'usage des richesses et des grandeurs, la vanité des titres nobiliaires, l'efficacité de la prière, le danger des avantages naturels tant du corps que de l'esprit, l'amour de la croix, les funestes effets de la science acquise, quand elle n'a pas pour compagne l'humilité, les devoirs des parents envers leurs enfants, des enseignements à la fois très justes et très élevés, exprimés avec beaucoup de précision et de piété.

p.47

Tous les jeûnes de Votre Majesté aux veilles des fêtes de la Mère de Dieu, toutes les saintes communions qu'elle fait en ses solennités, et toutes les libéralités qu'elle exerce vers les **pauvres** en ces mêmes jours, sont autant de voix qui publient hautement que cette dévotion de Votre Majesté vers cette divine Mère n'est pas extérieure et apparente seulement, mais si solide et si véritable, que nous avons sujet de croire qu'elle attire et qu'elle attirera toujours de plus en plus la protection et la bénédiction du ciel, non seulement sur Votre Majesté et sur la maison royale, mais aussi sur toute la France.

41 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.80 Ch.V1 **Le second mystère qui appartient à la Ste Enfance de la Mère du Sauveur(qui contient les promesses que Dieu nous en a faites).**

On verra un jour le Fils dans l'impuissance, dans l'indigence et dans toutes les bassesses de l'enfance: et on verra aussi la Mère en cet état avant son Fils. Le Fils sera conçu aux entrailles sacrées de sa Mère, *in splendoribus sanctorum*⁴⁴, dans la lumière et dans la gloire de toutes les saintetés de sa divine Majesté: et la conception de la Mère sera toute immaculée et toute sainte. L'Enfance du Fils sera ornée de la grâce créée et de la sainteté essentielle: et l'Enfance de la Mère sera remplie d'une vertu et

44 Ps. CIX, 3.

d'une sainteté nonpareilles. Jésus Enfant cachera, dans la **pauvreté** de son Enfance, tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu: et Marie Enfant portera dans son Coeur tous les dons et toutes les richesses du Saint-Esprit. Jésus Enfant rendra des adorations et des honneurs infinis à son Père: et Marie rendra plus de gloire à Dieu, dans l'état de son Enfance, que les plus grands Saints dans la plénitude de leur âge. Enfin, Jésus Enfant sera le Père de tous les siècles, *Pater futuri saeculi*, et le Rédempteur de l'univers: et Marie Enfant sera la Mère de tous les enfants de Dieu, l'espérance, la joie, l'amour et les délices du ciel et de la terre.

p.237

De plus, je vois encore plusieurs célèbres Docteurs qui remarquent que la divine Majesté a enclos, dans les cinq lettres du glorieux Nom de Marie, les plus rares excellences dont il l'a ornée. Car la première lettre, qui est une M, signifie qu'elle est Mère de Dieu, Mère de tous les chrétiens, Mère spécialement des vrais **pauvres**, Mère des orphelins, Mère d'amour, Mère de grâce, Mère de miséricorde, Médiatrice entre Dieu et les hommes.

p.246 Ch.XX111 Huitième mystère: séjour chez ses parents.

La troisième chose qui est très remarquable entre celles qui se sont passées dans notre merveilleuse Enfance pendant les trois susdites années, et qui doit porter toutes les personnes religieuses à faire grand état de leurs saints vœux et à les garder fidèlement, c'est qu'elle a déclaré à sainte Brigitte, qu'auparavant que ses parents l'eussent présentée dans le temple, et, par conséquent, lorsqu'elle était encore chez eux, elle avait fait vœu de virginité et de **pauvreté**.

42 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.248 Ste Mechtild:

Et afin de converser davantage avec mon Créateur, je m'eloignais autant que je pouvais de la conversation des créatures, et même de mes parents et amis. Et, pour me dégager de toutes choses, je donnais aux **pauvres** tout ce que je pouvais avoir, ne me réservant rien que les choses absolument nécessaires pour le vivre et pour le vêtir; car je ne prenais plaisir en chose du monde qu'en mon Dieu.

p.291

Ces sont celles encore qui font des aumônes et des oeuvres apparentes de charité, et même quelquefois des fondations pieuses et d'autres choses semblables; mais qui ne payent pas leurs dettes, ni le salaire qui est dû à leurs serviteurs et servantes, et à de **pauvres** ouvriers; ni ce qu'elles ont pris chez les bouchers, boulangers, confituriers et autres semblables, pour l'entretien de leur table; et chez des drapiers, merciers, carrossiers et autres, pour se vêtir pompeusement, pour habiller leurs laquais, pour faire rouler leurs carrosses, pour meubler leurs maisons, et pour l'employer en d'autres excès et vanités: œ qui crie vengeance devant Dieu.

p.310 et sq.

Voulez-vous voir la preuve de cette vérité ? La voici très évidente. N'est-il pas vrai que notre Sauveur est venu en la terre pour nous montrer, par son exemple et par ses paroles, le chemin qu'il nous faut tenir pour aller au ciel ? Or voyons, premièrement, l'exemple qu'il nous a donné et le chemin qu'il nous a tracé; puis nous entendrons ce qu'il nous dit sur ce sujet.

N'est-il pas vrai qu'il a toujours marché par le chemin des ignominies, des souffrances et de la **pauvreté**, ayant voulu naître pauvre, prendre naissance dans une étable, et mourir sur un gibet ?

Voilà l'exemple; écoutons maintenant les paroles.

N'oyez-vous pas ce qu'il dit contre les grands et les grandeurs de la terre, contre les riches et les richesses de ce monde, contre ceux qui sont dans les joies et dans les plaisirs du siècle ? Tout ce qui est grand devant les hommes, dit-il, n'est qu'abomination devant Dieu:

43 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.310

*Quod altum est hominibus, abominatio est ante Deum*⁴⁵. Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation⁴⁶. Oh! qu'il est difficile que ceux qui possèdent les trésors de la terre, puissent entrer dans le royaume de Dieu⁴⁷! Malheur à vous, qui riez, c'est-à-dire, qui vous plongez dans les fausses joies de la terre, car le temps viendra que vous serez dans les pleurs et dans les larmes⁴⁸.

p.311

Et, au contraire, n'entendez-vous pas ce qu'il dit à l'avantage de ceux qui sont dans la **pauvreté** et dans les croix: *Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux est à eux ? Bienheureux ceux qui pleurent, d'autant qu'ils seront consolés*⁴⁹. Réjouissez-vous, dit-il, parlant par la bouche de son apôtre saint Jacques, dans les afflictions, les regardant comme le plus grand sujet de joie qui vous puisse arriver: *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis*⁵⁰.

Toutes ces paroles du Fils de Dieu, jointes à l'exemple de ses actions, qui les a précédées, ne nous font-elles pas voir clairement le chemin par lequel il veut que nous marchions pour aller au ciel, qui est le chemin de la croix, c'est-à-dire, des humiliations, des souffrances, et de l'abnégation de nous-mêmes et de toutes choses? *Quiconque veut venir après moi, dit notre très adorable chef, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive*⁵¹.

44 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.311

*Celui qui ne renonce point à toutes les choses qu'il possède, ne peut point être mon disciple*⁵².

C'est ici la voie que tous les saints ont tenue. N'ont-ils pas eu les mêmes sentiments que le Saint des saints ? N'ont-ils pas fui les honneurs, méprisé les richesses, abhorré les plaisirs? N'ont-ils pas fait profession d'aimer la **pauvreté**, le mépris, la mortification et l'abjection en toutes choses? N'oyez-vous pas saint Jérôme qui dit: *Que notre religion ne sait ce que c'est de l'acceptation des personnes; qu'elle ne regarde point la condition de la naissance des hommes, mais leurs âmes; qu'elle ne fait point de distinction entre le noble et le roturier, que par les mœurs; que la vraie noblesse devant Dieu consiste à être illustre et recommandable par les vertus*⁵³? Et saint Ambroise, qui nous annonce que c'est la vertu et les

⁴⁵ Luc. XVI, 15.

⁴⁶ « Vae vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. » Luc. VI, 24.

⁴⁷ « Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei intrabunt ! » Luc. XVIII, 24.

⁴⁸ « Vae vobis qui ridetis nunc: quia lugebitis et flebitis, » Luc. VI, 25.

⁴⁹ « Beati pauperes spiritu: quoniam ipsorum est regnum caelorum » Matth. V, 3.-- « Beati qui lugent: quoniam ipsi consolabuntur. » Matth. V, 3. Luc VI, 20

⁵⁰ Jac. I, 2.

⁵¹ « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. » Matth. XVI, 24.

⁵² « Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus. » Luc. XIV, 33.

⁵³ « Nescit religio nostra personas accipere; nec condiciones hominum, sed animos inspicit singulorum: servum et nobilem de moribus pronuntiat. Sola apud Deum libertas est, non servire peccatis. Summa apud Deum est nobilitas, clarum esse virtutibus. » D. Hieronym. In Epist. ad Celantiam.

ancêtres vertueux qui font la noblesse de l'extraction: *Probatu viri genus, virtutis prosapia est* ⁵⁴ ?

Je trouve au chapitre 14 du livre 2 de la Vie de sainte Thérèse, écrite par le Révérend Père de Ribera, que cette Sainte ayant établi un monastère de son Ordre dans la ville de Tolède, il se présenta à elle un homme de condition médiocre, qui lui demanda une chapelle de son église pour y être enterré lui et ses successeurs. Mais plusieurs lui ayant dit qu'elle ne devait donner cette place, ni les autres semblables, qu'à des personnes nobles et illustres en naissance; et elle se trouvant en peine de ce qu'elle devait faire, Notre-Seigneur la reprit fort de ce qu'elle avait écouté ceux qui lui avaient tenu ce langage, et lui déclara le peu d'état qu'on fait devant Dieu de la noblesse des extractions:

45 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

Ma fille, lui dit-il, tu te travailleras beaucoup, si tu veux prendre garde aux lois du monde. Jette tes yeux sur moi, qui suis **pauvre** et méprisé de lui. Est-ce que les grands du monde sont grands devant moi? Et vous autres devez-vous être estimées pour votre naissance ou pour votre vertu ?

Enfin, je le dis encore une fois, voilà la Vérité éternelle qui crie: Que ce qui est grand devant les hommes est abomination devant Dieu ⁵⁵.

Il est vrai néanmoins que le Fils de Dieu a voulu naître d'une Mère dont l'extraction est illustre par la dignité sacerdotale et royale ⁵⁶. Car saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire de Nazianze, saint Hilaire, saint Épiphane et plusieurs autres saints Docteurs assurent que la très sacrée Vierge est sortie de la race royale de David et de la tribu sacerdotale de Lévi, de laquelle la mère sainte Anne était descendue, selon la lignée maternelle, quoique, selon la paternelle, elle fût de la race de David aussi bien que saint Joachim. Car, encore qu'il fût défendu aux tribus de faire alliance ensemble, il était permis pourtant de s'allier avec celle de Lévi, qui était la sacerdotale.

Il est vrai aussi ce que dit saint Bernardin de Sienne: *Qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'il aura jamais dans tout le genre humain une créature si noble que notre royale Vierge et que toute la noblesse humaine et corporelle qui a été dans la race d'Adam est descendue en elle par plusieurs générations. Car, selon la généalogie de son fils Jésus, décrite par saint Matthieu, qui est aussi la sienne, elle compte dans sa lignée quatorze Patriarches, quatorze Rois et quatorze Ducs*

⁵⁷.

46 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.314

Mais d'où vient que Notre-Seigneur qui est venu en ce monde pour condamner et pour détruire l'orgueil et l'ambition des enfants d'Adam, et pour nous conduire au ciel par le chemin de l'humilité, a voulu que lui et sa sainte Mère soient nés d'une extraction si illustre et si glorieuse, même devant les hommes? Il l'a voulu pour plusieurs grandes raisons, entre lesquelles j'en remarque cinq principales.

La première est, parce qu'il était convenable que notre Rédempteur, qui devait être prêtre et roi tout ensemble, et venir au monde pour faire tous ses enfants prêtres et rois: *Fecisti nos Deo nostro reges*

⁵⁴ Lib. de Noe et Arce, cap. 4.

⁵⁵ « Quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum. » Luc XVI, 15.

⁵⁶ « Gregorius Nazianzenus et Augustinus dicunt quod hoc nuto superno contigit, ut regium genus sacerdotali stirpi jungeretur, ut Christus, qui rex est et sacerdos, ab utrisque nasceretur secundum carnem». S. Thom., Sum. theol. 3, 31, 2 ad 2. Cf. Lépicier, Tract, de B.V. Maria., p.2, c.e, a.1.

⁵⁷ « Fuit beata Virgo nobilior individuum, seu nobilior creatura omnibus individuis seu creaturis quae, in humana natura fuerunt, aut possunt, aut potuerunt generari. Equidem Matth. cap. 1 in fine.. describit eam fuisse nutam de 14 patriarchis, de 14 regibus, et de 14 ducibus. » D Bern. Senens. Serm. de Nat. B. cap. 1. Cf. Vega, Theol. Mar. n. 919; Lépicier, I. c., n. 6.

et sacerdotes⁵⁸, prît naissance de la tribu royale et de la tribu sacerdotale.

La seconde raison pour laquelle notre Sauveur veut naître d'une race royale et glorieuse, même selon le monde, est afin d'humilier en sa personne le faste et la superbe de la naissance humaine, et ce que le monde a de plus illustre et de plus éclatant, qui est la dignité royale, laquelle ne peut pas être plus humiliée et confondue qu'elle l'a été dans les opprobres et ignominies de la passion et de la croix du Fils de Dieu.

La troisième raison est pour porter lui-même une plus grande confusion et humiliation. Car, plus celui qui est abaissé était élevé auparavant, plus son abaissement lui est honteux et ignominieux. C'est une grande confusion à un homme de basse extraction, de mourir dans un gibet; mais c'est une très grande ignominie au Fils d'un grand roi, au Fils de David, de finir sa vie sur une croix, au milieu des larrons et des scélérats.

La quatrième raison est pour montrer qu'il est venu en ce monde non pas seulement pour le salut des petits et des **pauvres**, mais aussi pour sauver les grands, les princes et les rois; et que son immense charité embrasse tous les hommes, de quelque qualité et condition qu'ils soient, et qu'elle n'exclut aucun de l'espérance du ciel, pourvu qu'on veuille coopérer avec elle, employant les moyens nécessaires pour y parvenir.

Il a voulu naître pauvre, vivre pauvre, mourir pauvre; avoir pour Mère une pauvre fille, et pour père nourricier un pauvre charpentier; être envoyé de son Père éternel

47 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.

pour évangéliser les **pauvres**; donner pour preuve de sa mission que les pauvres sont évangélisés; annoncer sa naissance aux bergers, et les attirer à lui auparavant que d'y appeler les rois; choisir de pauvres pêcheurs pour en faire ses Apôtres; commencer l'établissement de la religion chrétienne par les simples et les pauvres, qu'il y a fait venir les premiers. *Voyez votre vocation, dit saint Paul, parlant aux premiers chrétiens: N'est-il pas vrai que les sages et les savants du siècle ne sont pas en grand nombre parmi vous, ni les puissants, ni les nobles; mais que Dieu a choisi ceux qui passent pour fous dans le monde, c'est-à-dire, les simples et les ignorants, pour confondre les sages, et qu'il a élu la faiblesse du monde pour confondre les puissants, et qu'il a pris ceux que le monde appelle roturiers et qu'il méprise comme gens de néant, afin d'abaisser et de détruire l'orgueil et l'arrogance des enfants de la chair*⁵⁹ ?

Et il a fait tout cela pour honorer et sanctifier particulièrement l'état de la **pauvreté**, pour consoler et encourager les pauvres, pour leur apprendre à ne faire pas grand état des richesses et à ne porter point d'envie aux riches, et pour leur faire voir que leur condition étant plus conforme à celle du Sauveur, elle est plus agréable à Dieu, et qu'il est plus facile de s'y sauver qu'en celle des grands et des riches, dans laquelle il faut une grâce non commune, mais extraordinaire et comme miraculeuse, pour y opérer son salut. Ce que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de l'Église, nous marque en ces paroles qu'elle adresse à Dieu, dans l'oraison qu'elle dit en la fête de saint Casimir, fils d'un roi de Pologne, qui avait été dans

48 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.316

les honneurs d'une principauté temporelle: *O Dieu, qui avez armé et fortifié saint Casimir de la vertu de*

⁵⁸ Apoc. V, 10.

⁵⁹ « Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, ~~non multi potentes, non multi nobiles~~: sed quae stulla sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret, ut non gloriatur omnis caro in conspectu ejus.» I Cor. I, 27.

*constance parmi les délices royales*⁶⁰. Car ce sont les mêmes paroles qu'elle emploie dans l'oraison de la fête du grand saint Denys, apôtre de la France et martyr, pour montrer qu'il faut une grâce aussi forte et extraordinaire pour se sauver parmi les grandeurs du siècle, que pour vaincre les tourments les plus atroces du martyr, tels qu'ont été ceux que saint Denys a soufferts.

Mais ce même Sauveur, qui a eu tant d'amour pour la **pauvreté**, et qui l'a rendue si honorable et en tant de manières, pour les raisons susdites, a voulu aussi prendre naissance d'une Race royale; afin de ne jeter pas le désespoir dans les coeurs des princes et des rois de la terre, et de ne leur fermer pas entièrement la porte de l'espérance pour le ciel. S'il n'avait fait cela, ne semblerait-il pas que le paradis serait tout à fait fermé pour les grands et pour les riches du siècle ? Car si on considère que le Fils de Dieu, qui est venu en la terre pour nous montrer le chemin du ciel par ses paroles et par son exemple, nous a déclaré « qu'il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'un homme riche puisse entrer dans le royaume de Dieu⁶¹ »; et que lui, sa très sacrée Mère et tous ses Saints ont marché par un chemin tout contraire à celui par lequel ces personnes-là marchent; et que toutes les maximes du royaume de Dieu, qui est le Christianisme, sont opposées à leurs maximes et à leurs sentiments; et que tout l'Évangile ne prêche aux chrétiens que mortification, humiliation, abnégation de soi-même et de toutes choses, qui est un langage que les personnes riches n'entendent point du tout; si, dis-je, on regarde bien ces choses avec les

49 **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.317

yeux de la foi qui ne peuvent se tromper, non plus que les yeux de Dieu même, quelle espérance pourra-t-il rester aux grands et aux riches de ce monde de parvenir au ciel?

Mais notre très miséricordieux Sauveur, qui est venu en la terre pour ouvrir le paradis à tous les hommes, a voulu être grand selon sa naissance humaine et temporelle, pour faire entrer les grands dans l'espérance de se pouvoir sauver; pour les animer et encourager à faire violence sur leurs passions, et à s'efforcer de surmonter les obstacles du salut qui se rencontrent dans leur condition, détachant leur esprit et leur coeur de leurs grandeurs et de leurs richesses, ne méprisant pas la condition des petits et des **pauvres**, ne les opprimant point par leur autorité; mais se servant du pouvoir que Dieu leur a donné, non pas tant pour se faire redouter eux-mêmes, que pour faire craindre et servir celui qui a fait les grands et les petits; se rendant les protecteurs des veuves, des orphelins et des indéfendus; employant leurs commodités temporelles en aumônes et autres oeuvres de piété; surtout, se gardant soigneusement de la maladie des grands et des riches, qui est l'orgueil, la fierté et l'arrogance, qui leur enfle le coeur, qui les porte à mépriser les autres et à se préférer à tout le monde pour la noblesse de leur extraction, ne considérant point ce qu'a dit un ancien⁶²: Qu'il n'y a jamais eu de rois en la terre qui ne soient descendus de quelques roturiers, et qu'il n'y a point de roturiers qui ne soient venus de quelque race royale; et qu'il arrive ordinairement que celui qui est pauvre et petit devant les hommes, est grand et riche devant Dieu, et que celui qui est grand devant le monde, est très petit et très méprisable devant Dieu. C'est ce que le Saint-Esprit veut dire en ces paroles:

50 ————— **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.322

Pour ce qui est de la charité vers le prochain, le même saint Jérôme dit une chose qui est un

⁶⁰ « Deus qui, inter regales delicias et mundi illecebras, sanctum Casimirum virtute constantiae roborasti.. » Brev. rom. die 4 martii.

⁶¹ « Facilis est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei. » Luc. XVllll, 25.

⁶² Plato aiebat neminem regem non ex servis esse oriundum: et neminem servum non ex regibus. (Note de l'auteur).

témoignage signalé et de leur grande charité, et du parfait détachement qu'ils avaient des biens temporels de la terre, dont la plupart des hommes sont idolâtres. Car il assure qu'ils partageaient leur revenu en trois: qu'ils en employaient une partie à la nourriture des ministres du temple, une autre pour assister les **pauvres**, pour loger les pèlerins, pour secourir les affligés, et la troisième partie pour les besoins et nécessités de leur famille.

p.351

C'est pour cette fin que la grâce du christianisme nous est donnée par le Baptême et par les autres sacrements; c'est l'effet qu'elle doit opérer en nous. Elle nous doit rendre conformes à notre très adorable chef, dont toute la vie a été dans les abaissements et dans les croix. Elle nous doit crucifier avec lui, nous faire mourir à nous-mêmes, nous faire haïr tout ce qui nous peut enfler le coeur et nous donner de l'estime, de l'amour et de la complaisance pour nous-mêmes, et nous faire aimer la **pauvreté**, l'abjection et la mortification. De là vient que plus elle trouve en nous de perfections naturelles ou acquises, plus elle y trouve d'obstacles qu'elle a bien de la peine à surmonter, à moins qu'elle ne soit très forte: tant parce que les avantages naturels ou acquis nous attachent à nous-mêmes, et nous remplissent d'estime et de complaisance pour nous-mêmes, que d'autant que la croix de Jésus-Christ, qui est l'origine et la source de la grâce chrétienne, est aussi sa fin, puisque cette même grâce nous est donnée pour nous crucifier avec lui. A raison de quoi le centre et l'élément de la grâce chrétienne est dans la croix, c'est-à-dire dans les humiliations, mortifications et dépouillements de toutes choses. C'est là qu'elle opère de merveilleux effets, c'est là qu'elle se conserve facilement; et elle ne peut subsister dans les choses contraires que par miracle, c'est-à-dire, qu'il faut une grâce extraordinaire et miraculeuse pour vivre chrétiennement dans les avantages de la nature et de la fortune.

51 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.386

« Elle était vierge, dit-il, non seulement de corps, mais aussi de coeur et d'esprit, sans feinte et sans déguisement, mais pleine de simplicité et de sincérité. Elle était humble de coeur, tardive à parler, grave et sérieuse en ses discours, pleine de prudence et de sagesse, affectionnée à la lecture, amatrice de la **pauvreté et des pauvres**. Son travail était accompagné de diligence, ses paroles de pudeur, et ses actions d'une très pure intention de plaire à Dieu et non pas aux hommes. Elle ne savait ce que c'était que de nuire à personne; mais elle était pleine de bienveillance envers tous, de respect envers ses supérieurs, et sans envie vers ses égaux. Elle fuyait la jactance, suivait la raison, aimait la vertu. Quand est-ce qu'elle a donné le moindre mécontentement à ses parents? Quand est-ce qu'on l'a vue en dissension ou froideur avec ses voisins? Quand est-ce qu'elle a dédaigné les simples ou méprisé les faibles, ou qu'elle s'est retirée de la compagnie des **pauvres**? Rien de hautain ne paraissait en ses yeux, rien d'offensant en son parler, rien de mésestimer en ses actions, rien de libre en ses gestes, rien d'affecté en sa démarche, rien d'immodeste en sa voix, rien en tout son extérieur qui ne portât une image de sa piété et sainteté intérieure.

p.406

Secondement, ayons grande charité pour les indigents et nécessiteux; rendons-nous les protecteurs, les avocats, les procureurs et les pères et les mères des **pauvres**, autant que nous pourrons: et nous serons les pères et les mères de celui qui a dit: Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites ⁶³.

52 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.409

Mais spécialement ces grandes et admirables vertus qui ont été inconnues dans les siècles précédents, éclatent en elle d'une merveilleuse manière: comme la virginité, l'humilité, l'amour de la **pauvreté**, la dilection des ennemis, et autres semblables. Car c'est elle qui a commencé à les pratiquer, «⁶⁴ Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.» Matth. XXV, 40.

pauvreté, la dilection des ennemis, et autres semblables. Car c'est elle qui a commencé à les pratiquer, et qui les a pratiquées et enseignées par son exemple, même avant Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et de là vient que le Saint-Esprit la nomme *Initium viarum Domini*⁶⁴, « le commencement des voies du Seigneur ».

p.427

TROISIEME MOYEN.

Revêtir tous les ans une ou plusieurs petites filles, pour l'amour de la sainte Enfant Marie, ou, ce qui serait encore mieux, les vêtir et les nourrir tout à fait, et prendre soin de leur éducation et de les élever en la crainte de Dieu et en la dévotion de notre divine Enfant. C'est à quoi j'exhorte ceux qui ont la commodité de le faire, les pouvant bien assurer que tout ce qu'ils feront au regard de ces **pauvres** petites filles, pour l'amour de Marie Enfant, elle l'aura aussi agréable comme s'ils le faisaient à elle-même.

53 Le Coeur Admirable (t.6) (1680-81)

p.49

« Vous l'eussiez vue toujours joyeuse parmi les souffrances, dit saint Ignace martyr, forte dans les afflictions, contente dans la **pauvreté**, portée à servir tout le monde, même ceux qui l'affligeaient, ne leur témoignant jamais aucune froideur. Elle était modérée dans la prospérité, toujours tranquille et gaie. Elle était pleine de compassion envers les affligés, courageuse pour s'opposer aux vices, constante en ses saintes entreprises, infatigable ès travaux, invincible en la défense de la religion⁶⁵»

p.81

Toute crainte de la **pauvreté**, de la douleur, du mépris, de la mort et de tous les autres maux temporels, que les hommes de chair et de sang ont coutume d'appréhender; comme aussi toute crainte de Dieu mercenaire et servile, y est étouffée et changée en la seule crainte amoureuse et filiale de lui déplaire tant soit peu, ou de manquer faire quelque chose pour lui plaire davantage.

p.94

Telle a été la science de la très sacrée Vierge. Aussi elle en a fait un très saint usage, ne l'ayant employée que pour se porter à aimer Dieu plus ardemment, à procurer le salut des âmes avec plus de ferveur, haïr le péché plus fortement, à s'humilier plus profondément, à mépriser davantage tout ce que le monde estime, et estimer et embrasser avec plus d'affection les choses qu'il abhorre, c'est-à-dire la **pauvreté** l'abjection et la souffrance. Enfin elle n'a jamais pris la moindre complaisance dans les lumières que Dieu lui a données, jamais n'y a eu aucune attache, jamais ne s'est préférée pour cela à personne; mais elle les a toujours renvoyées à Dieu aussi pures qu'elles étaient sorties de leur source.

54 Le Coeur Admirable (t.6) (1680-81)

p.155

Oui. Mère de grâce, vous êtes la trésorière de la très sainte Trinité, qui conservez en votre sein et en votre Coeur tous les trésors de Dieu, pour les distribuer aux **pauvres**, c'est-à-dire aux pécheurs: ce que vous faites avec une libéralité digne de votre magnificence royale, suivant l'ordre de la divine Providence et la conduite de la très sainte volonté de Dieu, qui règne en vous si parfaitement que vous êtes

⁶⁴ « Dominus possedit me in initio viarum suarum: (initium viarum suarum, selon l'Hébreu.) Prov. Vlll, 22.

⁶⁵ « Quae in persecutionibus et afflictionibus est hilaris, in penuria et indigentibus non querula, injuriantibus grata et modesta in re laeta. Miseris et afflictis condolet coafflicta, et subvenire non pigrescit. Contra vitiorum autem pestiferos conflictus, in pugna fidei disceptans, enitescit. Nostrae novae religionis et poenitentiae est magistra, et apud fideles omnium operum pietatis ministra. » Epist., I ad S.Joannem, in Biblioth. vet. Patr. tomo 1.

toute transformée en elle, voulant tout ce qu'elle veut, et ne voulant que ce qu'elle veut, au temps et en la manière qu'elle le veut.

p.434 Grâce, paix, bénédiction et joie immortelle à tous les coeurs de ceux qui s'efforceront de graver en eux une image et ressemblance de la bénignité de votre divin Coeur; bannissant entièrement de leur coeur toute sorte d'amertume, d'aigreur et d'aversion au regard de leurs frères; y conservant soigneusement la charité, la douceur et la débonnairété que votre Fils Jésus nous a tant recommandée; s'abstenant de juger et de condamner personne témérairement; se gardant de contrister ou incommoder qui que ce soit; préférant les intérêts et satisfactions d'autrui à leurs propres intérêts et satisfactions; fuyant la contestation, comme l'ennemi de la paix; et de la mansuétude; s'étudiant à plaire leur prochain en bien pour son édification, selon ces divines paroles: *Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum, ad aedificationem* ⁶⁶; pensant bien de tous, jugeant bien de tous, parlant bien de tous, se rendant faciles, bénins, affables, libéraux et bienfaisants à tous, selon leur pouvoir; et les assistant promptement et allègrement dans leurs besoins corporels et spirituels, spécialement les **pauvres**, les veuves, les orphelins, les affligés et les étrangers, parce que toutes ces personnes nous sont très souvent recommandées par la bouche de Dieu dans ses saintes Écritures; faisant même profession d'aimer ceux qui les haïssent, de bénir ceux qui les maudissent, et de faire du bien à ceux qui leur font du mal, afin de vaincre la malice par la bonté; enfin tâchant de faire tout le bien qui leur est possible à un chacun; et tout cela pour l'amour de leur très bon Sauveur, duquel il est dit que, *transiit benefaciendo* ⁶⁷, « il est passé par la voie de ce monde en exerçant...

55 Le Coeur Admirable (t.7) (1680-81)

p.17

Les sept corporelles sont: donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, revêtir ceux qui sont nus, racheter les captifs et prisonniers, visiter les malades, loger les pèlerins et étrangers, ensevelir les morts.

Les sept spirituelles sont: donner de bons et salutaires conseils à ceux qui en ont besoin, enseigner les ignorants, corriger ceux qui font des choses répréhensibles, consoler les affligés, supporter les défauts et imperfections d'autrui, prier pour les vivants et pour les trépassés.

Si vous n'êtes pas dans le pouvoir de faire toutes ces choses, ayez-en la volonté, priez Dieu qu'il la donne à ceux qui en ont le pouvoir et témoignez au prochain que vous êtes marri véritablement de ne pouvoir pas l'assister dans ses besoins, comme vous le voudriez faire si vous le pouviez. Par ce moyen vous ne rebuterez jamais personne, et vous ne refuserez jamais votre assistance à qui que ce soit; mais vous exercerez la miséricorde envers tous ceux qui auront recours à vous, vous donnerez l'aumône à tous les **pauvres** qui vous la demanderont; si ce n'est d'une façon, ce sera d'une autre. Si vous ne donnez pas de l'argent, vous donnerez quelque parole de consolation et d'instruction, ou bien vous direz sur-le-champ un *Ave Maria* pour eux, ou du moins vous élèverez votre coeur vers la Mère de miséricorde, et lui direz pour cet affligé et pour tous les autres: *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis*.

p.18

C'est une vérité bien certaine que Dieu rend au centuple ce que l'on donne pour l'amour de lui aux **pauvres**. La vie de saint Jean l'Aumônier et celles de plusieurs autres Saints nous en fournissent beaucoup de preuves. En voici une très considérable, qui est rapportée dans l'histoire de ce saint Patriarche d'Alexandrie.

56 Le Coeur Admirable (t.7) (1680-81)

p.32

O très douce et très pieuse Vierge, regardez des yeux de votre bénignité tant de misères et tant de

⁶⁶ Rom. XV, 2.

⁶⁷ Act. X, 38.

misérables, dont toute la terre est remplie; tant de **pauvres**, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de malades en toutes manières, tant de captifs et de prisonniers, tant d'hommes qui sont traversés et persécutés par la malice des hommes, tant d'indéfendus qui sont opprimés par la violence de ceux qui sont au-dessus d'eux, tant de voyageurs et de pèlerins qui sont au milieu des périls, sur la mer et sur la terre, tant d'ouvriers évangéliques qui sont exposés à mille dangers pour sauver les âmes qui se perdent, tant d'esprits affligés, tant de coeurs angoissés, tant d'âmes travaillées de diverses tentations, tant d'âmes qui souffrent les tourments épouvantables du Purgatoire; mais surtout tant d'âmes qui sont dans l'état du péché et de la perdition, qui est la plus effroyable de toutes les tribulations, tant d'infidèles, tant de Juifs, tant d'hérétiques, tant de schismatiques, tant de faux catholiques qui gémissent sous la tyrannie et l'esclavage de l'enfer. Enfin regardez, ô Vierge très bénigne, un nombre presque infini de misérables qui sont dans l'univers, dont les misères innombrables sont autant de voix par lesquelles ils vous crient: O Mère de miséricorde, consolatrice des affligés, refuge des pécheurs, ouvrez les yeux de votre clémence pour voir nos désolations; ouvrez les oreilles de votre bonté pour entendre nos supplications: *Ad te clamamus, exules filii Evae, ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle*: Ces sont les malheureux enfants d'Eve, bannis de la maison de leur Père céleste, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes, qui ont recours à votre incomparable bénignité. Écoutez nos soupirs et nos cris, voyez nos pleurs et nos larmes.

p.74

En quatrième lieu, l'affection très particulière dont ce même Coeur a été rempli pour la sainte **pauvreté**, lui a fait porter avec tranquillité toutes les peines et incommodités qui la suivent.

57 Le Coeur Admirable (t.7) (1680-81)

p.76

Qu'est-ce, je vous prie, qu'un homme de bonne volonté? C'est un homme dont la volonté ne respire que bonté, que douceur, que bénignité au regard du prochain. C'est un homme dont la volonté est tout à fait déterminée à imiter l'humilité, la patience et l'amour de la **pauvreté** et de la croix, dont le Coeur de la Mère de paix a toujours été rempli. Enfin c'est un homme qui fait profession de traiter sa propre volonté comme sa plus grande ennemie, et d'étudier sans cesse la très adorable Volonté de Dieu, pour l'adorer et l'aimer en toutes choses, pour embrasser tous ses ordres avec joie.

p.211

Voyez les **pauvres** comme des Jésus-Christ visibles sur la terre, auxquels vous devez rendre, selon votre pouvoir, les mêmes assistances qu'à Jésus-Christ, puisqu'il a dit que ce qu'on fait au plus petit des siens, c'est à lui qu'on le fait.

p.237

Elle les conservait, non pas seulement en partie, mais *omnia*, toutes. Car premièrement, elle connaissait qu'il n'y avait rien de petit en notre Sauveur, mais que tout y était grand, que tout y était divin, que tout y était admirable, et qu'un seul de ses pas, un clin de ses yeux et la moindre de ses pensées méritait les adorations éternelles des hommes et des Anges. Secondement, elle savait que son Fils Jésus a tant d'amour pour les hommes, qu'il compte tous les cheveux de leur tête: *Omnes capilli capitis vestri numerati sunt*; toutes leurs pensées, tous leurs pas, *gressus meos dinumerasti*; et toutes les plus petites actions qu'ils font pour l'amour de lui, pour les couronner d'une gloire éternelle. Il les conserve dans son Coeur, comme un précieux trésor et comme la prunelle de ses yeux, selon ces divines paroles: *Eleemosyna viri quasi sacculus cum ipso; gratiam hominis quasi pupillam conservabit*⁶⁸: « Tout ainsi que celui qui aurait une bourse pleine de diamants, la garderait soigneusement comme la prunelle de ses yeux, ainsi Dieu conserve très affectueusement l'aumône ou la grâce que l'on fait à un **pauvre** », quand on ne lui donnerait qu'un verre d'eau.

58 Le Coeur Admirable (t.7) (1680-81)

⁶⁸ Eccli. XVII, 18.

p.430

Si vous donnez un royaume éternel, ô mon Jésus, à celui qui donne un verre d'eau à un **pauvre** pour l'amour de vous, quels dons, quels trésors, quelles grâces versiez-vous continuellement dans le Coeur de votre divine Mère, vous qui êtes une source inépuisable de bénédictions, qui n'avez point de plus grand désir que de les communiquer, et qui ne trouviez rien dans ce Coeur très pur qui y apportât le moindre empêchement?

p.519 SECTION XIII.--Étrange accident arrivé à un Ecclésiastique qui n'a point eu de miséricorde pour les pauvres.

Sur quoi saint Siméon lui parla en cette façon: « Allez et priez, et sachez que cette épreuve vous est arrivée parce que vous avez refusé l'aumône à deux **pauvres** qui vous la demandaient pour l'amour de Dieu, bien que vous eussiez de quoi la leur donner. Sachez, mon frère, que ces biens dont vous faites des aumônes ne sont pas vôtres. Ne croyez-vous pas à celui qui a dit qu'il donnera le centuple dès cette vie et la gloire éternelle en l'autre à celui qui fera l'aumône pour son amour ? C'est pourquoi, si vous croyez, donnez; mais si vous refusez de donner, il paraît bien que vous n'avez pas de foi.»

59 Le Coeur Admirable (t.7) (1680-81)

p.520

Il y avait en Jérusalem, au rapport de saint Grégoire de Tours ⁶⁹, un fort beau monastère dédié à la Mère de Dieu, qui avait été fondé et richement doté pour subvenir à la nécessité des pauvres pèlerins. Il arriva néanmoins que, par divers accidents, ce monastère fut réduit à une telle **pauvreté**, que même les choses nécessaires à la vie manquaient aux religieux, de telle sorte qu'une fois ils furent deux jours sans avoir aucune chose de quoi se sustenter: à raison de quoi l'Abbé les ayant fait assembler, les exhorta de ne pas se décourager, mais d'avoir recours à la Mère de bonté, leur disant qu'il ne se pouvait point faire que le pain manquât dans le monastère de celle qui avait donné le pain de vie au monde. Ces bons religieux donc ayant passé la nuit en prières, ils trouvèrent le lendemain matin leurs greniers si pleins de blé, qu'à grande peine en pouvait-on ouvrir les portes.

p.653

Il y a d'autres saints Docteurs qui entendent, par ces douze étoiles, les douze principales vertus qui éclatent dans la vie de la Mère du Sauveur, à savoir: la foi, l'espérance, la charité, la prudence, la force, la tempérance, la Justice, la chasteté, l'humilité, la **pauvreté**, la piété et la persévérance.

60 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.78

De plus, ce Père divin, voulant donner à son Fils des coadjuteurs et des coopérateurs pour travailler avec lui à ce grand ouvrage de la rédemption de l'univers, il lui donne douze **pauvres** pêcheurs sans science, sans éloquence et sans aucune qualité qui les relève devant les hommes. Il envoie ces douze pêcheurs par toute la terre, pour détruire une religion qui est tout à fait conforme aux inclinations humaines, et qui est enracinée depuis plusieurs milliers d'années dans les coeurs de tous les hommes, et pour en établir une autre toute nouvelle, opposée à la première et contraire à tous les sentiments de la nature.

Ces douze **pauvres** pêcheurs vont par tout le monde, pour prêcher et établir cette nouvelle

⁶⁹ Lib. 1. de Glor. Mart. cap. 11 .

religion, et pour détruire la première. Mais comment sont-ils reçus ? Tout le monde s'élève contre eux, les grands, les petits, les riches, les **pauvres**, les hommes, les femmes, les savants, les ignorants, les philosophes, les prêtres des faux dieux, les rois, les princes; tous les hommes généralement emploient toute leur industrie pour s'opposer à la prédication de l'Évangile que ces douze pêcheurs s'efforcent de publier. On les prend, on les jette dans les prisons, les fers aux pieds et aux mains, on les traite comme des scélérats et des magiciens, on les fouette, on les écorche tout vifs, on les brûle, on les lapide, on les crucifie, en un mot on leur fait souffrir tous les supplices les plus atroces.

p.83

Les mauvais anges, au contraire, contemplant les excellences dont Dieu les a ornés en leur création, ils y prennent leur complaisance, se les appropriant et s'en glorifiant comme s'ils les avaient d'eux-mêmes, par une superbe et arrogance insupportable, qui oblige la divine Justice de les dépouiller de toutes leurs clartés et perfections, de les réduire dans une extrême misère et **pauvreté**, et de les précipiter dans le fond des enfers.

61 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.84

Quelques autres expliquent ces paroles des Gentils convertis à Dieu par la foi chrétienne, et des Juifs demeurant dans leur aveuglement. Les Gentils, avant la venue du Fils de Dieu en la terre, étaient dans une extrême **pauvreté** (ce qui est marqué par cette parole, Esurientes); car non seulement ils ne connaissaient point leur Créateur, mais ils n'adoraient point d'autre Dieu que le diable. Et lorsqu'ils ont embrassé la religion chrétienne, Dieu les a enrichis des trésors inconcevables qu'elle possède. Au contraire, les perfides Juifs n'ayant point voulu recevoir le Sauveur du monde, mais étant demeurés dans leur endurcissement, ils ont été dépouillés de tous les dons, grâces et faveurs dont Dieu les avait honorés: *Divites dimisit inanes.*

p.85

Ces mêmes paroles s'entendent encore, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, de tous les **pauvres** qui ont le coeur détaché des choses de la terre, et qui aiment et embrassent la **pauvreté** pour l'amour de celui qui, possédant tous les trésors de la Divinité, a voulu se faire pauvre pour l'amour de nous, afin de nous mettre en possession des richesses éternelles. Mais il les faut entendre spécialement de ceux qui se sont dépouillés volontairement de toutes choses, par le saint voeu de **pauvreté**, afin d'imiter plus parfaitement notre divin Sauveur et sa très sainte Mère dans l'état de leur **pauvreté**, qui était si grande que le Fils de Dieu a prononcé ces paroles: *Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où se reposer sa tête*⁷⁰. Oh! que cette **pauvreté** volontaire contient de grands trésors, puisque notre Seigneur a dit: *Bienheureux les **pauvres**, d'autant que le royaume des cieux est à eux*⁷¹! Oh! que la possession des richesses de la terre est dangereuse, puisque celui qui est la Vérité éternelle a dit: Malheur à vous...

62 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.103

Écoutons la parler: *Transite ad me omnes*⁷², c'est le Saint-Esprit qui la fait parler ainsi: « Venez tous à moi »: Omnes, non pas seulement quelques-uns, mais tous, hommes et femmes, grands et petits, riches et **pauvres**, jeunes et vieux, enfants et adolescents, sains et malades, justes et pécheurs, fidèles et

⁷⁰ « *Vulpes foveas habent et volucres caeli nidos Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* » Matth. VIII, 20.

⁷¹ « *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.* » Luc VI, 20.

⁷² Eccli. XXIV, 26.

infidèles, savants et ignorants; car je désire vous soulager tous en vos nécessités, et procurer le salut de tous. Venez à moi qui suis la Mère de votre Créateur et de votre Rédempteur; à moi qui suis votre Reine et votre Souveraine; à moi qui suis votre Mère et une Mère toute d'amour: *Mater pulchrae dilectionis*⁷³

p.112

Cinquième moyen.-- Assister les **pauvres**, les veuves, les orphelins, les étrangers; protéger les **indéfendus**, consoler les affligés, visiter les malades et les prisonniers, et exercer autres semblables oeuvres de miséricorde, est une chose très agréable au Coeur très miséricordieux de la Mère de grâce.

p.117

La fête de sa fête est la fête du premier sacrifice public et solennel que son Coeur a fait à Dieu de son très cher Enfant, avec un amour inexplicable. C'est aussi la fête de l'humilité de son Coeur, lorsqu'elle a pris place dans le temple parmi les femmes qui avaient produit leurs enfants selon la voie ordinaire, et qu'elle s'est mise au rang des **pauvres**, en offrant ce que les **pauvres** devaient offrir.

63 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.155

Le cinquième est que, non seulement elle ne dédaignait point, mais qu'elle aimait et recherchait la compagnie des **pauvres**, des pécheurs et pécheresses, et autres personnes qui semblaient les plus méprisables; et qu'après l'Ascension de son Fils, elle se rangeait ordinairement au plus bas lieu dans l'assemblée des fidèles, se mettant la dernière de toutes les femmes.

p.161

Premièrement: *Bienheureux les **pauvres** d'esprit, car à eux appartient le royaume des cieux*⁷⁴. Cette béatitude contient deux choses. L'humilité et l'amour de la **pauvreté**, qui ont été en souverain deç dans le Coeur de la Reine du ciel; Coeur le plus humble de tous les coeurs, après celui de Jésus; Coeur qui a tant eu d'amour pour la **pauvreté**, que la bienheureuse Vierge a révélé à sainte Brigitte qu'elle en avait fait voeu : en suite de quoi elle donnait aux **pauvres** tout ce qu'elle avait; elle gagnait sa vie au travail de ses mains; elle ne portait point d'autre habit que de laine, et d'une laine sans teinture, au rapport de Nicéphore et de Cédrenus ; elle fit des aumônes des présents des saints Mages, selon saint Bonaventure et elle a déclaré à sainte Brigitte⁷⁵, que souvent son Fils bien-aimé, saint Joseph et elle avaient manqué des choses nécessaires. Ce qui est bien facile à croire, après ces paroles du Fils de Dieu: *Les renard ont leurs tanières pour s'y retirer, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a aucune chose sur laquelle il puisse reposer sa tête*⁷⁶; car il n'aurait pas pu dire cela si sa très sainte Mère avait eu quelque commodité.

64 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.163

O ma toute bonne et toute aimable Mère, je vous donne mon coeur: unissez-le, s'il vous plaît, avec le vôtre, quoiqu'il en soit infiniment indigne, et y gravez une image parfaite de votre charité, de votre humilité, de votre amour pour la **pauvreté**, et de la soif que vous avez eue de toutes les vertus.

⁷³ Eccli. XXIV, 24.

⁷⁴ « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum. » Matth. V, 3.

⁷⁵ « Cum vero in timoribus, et paupertate, et difficultatibus essemus, non fecit nobis (Jesus) aurum et argentum, sed hortabatur ad patientiam. » Revel. lib. 6; , cap. 58.

⁷⁶ « Vulpes foveas habent, et volucres caeli nidos: Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. » Matth. VIII, 20.

Second point.

Contemplez et honorez les autres béatitudes dans le Coeur de la bienheureuse Vierge, dont voici la cinquième: *Bienheureux les miséricordieux* ⁷⁷ ! Cette béatitude comprend deux sortes de personnes. Premièrement, ceux qui, pour l'amour de Dieu, oublient facilement les injures qu'on leur a faites. Secondement, ceux qui, étant remplis de compassion des misères corporelles et spirituelles du prochain, s'efforcent de le secourir selon tout leur pouvoir .

p.219

Cela étant ainsi, cet-aimable Sauveur ayant tant d'amour pour sa divine Mère, sommes-nous pas obligés de l'aimer, de la servir et de l'honorer en toute les manières qui nous seront possibles? Aimons-la donc avec son Fils Jésus; et si nous les aimons, ayons en haine ce qu'ils haïssent, et aimons ce qu'ils aiment. N'ayons qu'un coeur avec eux: un coeur qui déteste ce qu'ils détestent, c'est-à-dire le péché, spécialement les péchés contraires à la charité, à l'humilité et à la pureté; et un coeur qui aime ce qu'ils aiment, particulièrement les **pauvres**, les croix et toutes les vertus chrétiennes. O Mère de bonté, obtenez-nous ces grâces de votre Fils.

65 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.271

Quelles sont ces dettes ? Elles sont infinies, car nous devons à Dieu et aux hommes, au Créateur et à toutes les créatures. Nous devons au Créateur cinq grandes choses: 1. adoration, honneur gloire et louange; 2. amour: 3 actions de grâces pour tous les biens que nous en recevons incessamment; 4. satisfaction pour nos péchés; 5. donation de nous-mêmes, lui appartenant par une infinité de titres. Ajoutez encore à cela la prière, dont l'obligation est fondée sur deux principes: premièrement sur notre **pauvreté** et indigence infinie, n'étant rien et n'ayant rien de nous-mêmes: secondement, parce que Dieu est le souverain bien et la source de tout bien, et que sa bonté infinie lui donne une inclination infinie de nous combler de ses biens; mais il veut, et il est juste, que nous les lui demandions par nos prières.

Or, pour payer toutes ces dettes, voici ce qu'il faut faire:

p.273

Pensez que vous êtes encore redevable à votre prochain. Vous devez la charité à tous, et même à vos ennemis; l'assistance aux **pauvres** selon votre pouvoir; le respect et l'obéissance à vos supérieurs, etc. Pour satisfaire à tous ces devoirs offrez à notre Sauveur son divin Coeur, en réparation des manquements que vous y avez commis; priez le de les réparer pour vous, et de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin pour satisfaire parfaitement à l'avenir à toutes vos obligations au regard du prochain.

p.317

Quand les **pauvres** nous demandent l'aumône, prenons dans notre trésor de quoi les assister, en lui adressant cette prière ou autre semblable: « O Coeur très bénin et très libéral de Jésus, ayez pitié de tous les misérables ! » Quand quelques-uns se recommandent à nos prières, ou qu'ils nous demandent quelque chose, élevons nos coeurs vers notre trésor, et lui disons avec humilité et confiance: « O Coeur aimable de mon Sauveur, faites sentir les effets de votre charité à tous ceux qui ont recours à moi ! »

66 Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)

p.441

IV. Assister les **pauvres**, les veuves, les orphelins, les étrangers; protéger les indéfendus, consoler les affligés, visiter les malades et les prisonniers, et exercer autres semblables oeuvres de miséricorde, est une chose très agréable au Coeur très miséricordieux de la Mère de grâce.

⁷⁷ « Beati misericordes. » Ibid., 7.

p.528

Ils auront une affection tendre pour les **pauvres**, pour les veuves, les orphelins, pour les étrangers et pour tous les affligés, qu'ils assisteront et consoleront selon le pouvoir que Dieu leur en donnera.

p.537 **VIII. -- ORAISON**

À Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour lui demander qu'il envoie des Ouvriers à sa Vigne.

Très bénin et très miséricordieux Sauveur, prosterné aux pieds de votre divine Majesté en toute l'humilité et dévotion du ciel et de la terre, et en union de toutes les saintes prières qui vous ont été, sont et seront jamais faites: je vous supplie de tout mon coeur, et prie tous vos Anges et tous vos Saints et votre très Sacrée Mère, de vous prier avec moi d'avoir pitié des **pauvres** âmes créées à votre image et semblance et rachetées de votre précieux Sang, qui périssent tous les jours faute de personnes qui leur prêtent la main. Envoyez, Seigneur, envoyez plusieurs Ouvriers en votre Vigne; ressuscitez dans tous les Pasteurs et Prêtres de votre Église cet esprit apostolique dont vos bien-aimés Apôtres et Disciples ont été embrasés. Embrasez leurs coeurs du feu de votre amour et d'une soif ardente de votre gloire et du salut des âmes, et donnez à votre peuple plusieurs saints Maîtres, Pères et Pasteurs, qui, par leur exemple et par leur parole, lui enseignent la science du salut, le nourrissent du pain du ciel et le garantissent de la rage du loup infernal.

67 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)**

p.557

Quand donc nous honorons le Coeur sacré de la Mère de Dieu, nous honorons le Coeur le plus admirable après celui de son Fils, le plus parfait, le plus aimé de Dieu, le plus orné de toutes les vertus, le plus rempli de grâce et d'amour, de tous les coeurs; mais, avec tout cela, le plus tendre pour les **pauvres** pécheurs, le plus doux et le plus bénin, le plus pitoyable et le plus miséricordieux, le plus charitable et le plus bienfaisant, le plus agréable et le plus aimable, enfin l'objet après Dieu le plus charmant du ciel et de la terre.

p.633

4. La Congrégation des sacrés Coeurs de Jésus et de Marie de Paramé. -- Mlle Amélie Fristel, née en 1798, entra dans la Société du Coeur admirable de la paroisse de Paramé, au diocèse de Rennes, dès qu'elle eut atteint sa vingt-cinquième année, et bientôt elle en devint Supérieure. Dévouée à toutes les oeuvres de miséricorde, comme le recommande la règle, et se trouvant plus libre à la mort de sa mère, qui arriva en 1836, elle résolut de consacrer son temps et ses forces à la charité envers les malheureux; et, avec l'approbation du R. P. Louis, Directeur général de la Société dans le diocèse, elle organisa un ouvroir de jeunes filles et un bureau de charité pour les **pauvres** de la paroisse. Elle rêvait d'établir aussi un asile pour les vieillards, et se désolait de n'avoir pas de local propice, quand tout à coup, par la mort d'un vaillant chrétien de Paramé, elle se vit propriétaire d'un vaste domaine appelé les Chênes, situé à la porte de la bourgade, 1846. Il lui était légué sans condition aucune, ni écrite, ni verbale. Voyant dans ce fait le doigt de la Providence, la pieuse fille y installa immédiatement douze vieillards, et s'adjoint, pour en avoir soin, quelques compagnes prises la plupart dans la Société du Coeur admirable.

68 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-81)**

p.649

3. De garder les aumônes des Soeurs pour les distribuer aux **pauvres** de la Société, ou, s'il n'y en a point dans la Société, à quelque autre personne dans le besoin .

p.663

Auparavant que de sortir du logis, elles se jetteront aux pieds de la sainte Vierge⁷⁸, pour la prier de bénir tous leurs pas; et elles feront la même chose quand elles seront rentrées, pour la prier d'éloigner de leur esprit toutes les impressions des choses qu'elles auraient vues ou entendues dans le monde. Pour le plus parfait, elles se tiendront chez elles, et n'iront qu'à l'église, chez les malades ou les **pauvres**: Elles seront en assurance dans ces trois lieux, et Dieu ne manquera pas de les assister de ses grâces, puisqu'elles y seront par l'ordre de sa sainte volonté.

p.686

20. Elle aime les **pauvres**, les simples, parce que Jésus-Christ et la sainte Vierge les ont aimés, et parce qu'elle aime l'humilité et la simplicité, qui lui assurent le Coeur de Dieu.

p.722

Notre quatrième devoir envers Dieu, c'est de lui demander les grâces dont nous avons besoin. Étant **pauvre** et misérable, je dois sans cesse implorer le secours de Dieu pour moi. Je dois même, ou par charité, ou par reconnaissance ou par justice, prier pour les autres. Je sens combien je suis indigne d'être exaucé: que ferai-je donc ?

69 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.26 Intro du P.Lebrun

Dans le chapitre troisième, le P. Eudes expose les obligations qui découlent de notre incorporation à Jésus-Christ. Il nous montre en lui le chef auquel nous devons rester unis, le modèle dont nous devons reproduire les traits, le tronc sur lequel il faut que nous restions entés pour produire des fruits de salut, le principe et la fin de tout ce qu'il y a en nous de vie surnaturelle. Après ces considérations, le Vénérable établit que, par le baptême, nous sommes entrés en participation de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, que nous devons nous laisser conduire par son esprit, et régler notre vie sur celle qu'il mène au paradis; et à cet effet, il nous recommande d'orienter vers le ciel nos pensées et nos affections, de nous exercer à l'oraison, de pratiquer la charité envers tout le monde, mais surtout envers nos confrères, envers les **pauvres** et envers nos ennemis, enfin de profiter du temps, qui fuit avec rapidité, pour accomplir toute sorte de bonnes oeuvres.

Voilà en abrégé le thème de ces deux chapitres.

p.28 Intro du P.Lebrun

Le P. Eudes consacre le quatrième chapitre de la Règle de Jésus à en exposer les obligations. Elles se ramènent toutes à la sainteté, qui seule fera du prêtre le digne ministre de Dieu; et cette sainteté implique deux éléments: l'un négatif, qui consiste dans l'exemption de toute souillure; l'autre positif, qui consiste dans la pratique des vertus, spécialement de la piété, de la charité envers les **pauvres** et les malheureux, et du zèle pour le salut des âmes.

p.Intro du P.Lebrun

Puis elle (Règle de Marie) entre dans le détail et traite successivement de la **pauvreté**, de la simplicité, de la sobriété, de la chasteté, de l'humilité, de l'obéissance, de l'amour de la correction, du bon usage de la langue, de la nécessité de prendre conseil avant d'agir, de la charité fraternelle, de la patience et de la mansuétude, et finalement de la fidélité dans les petites choses.

70 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

⁷⁸ « Ils (les Associés) auront chacun une image de la Mère de Dieu dans leur cabinet ou oratoire, qu'ils puissent contempler souvent, et aux pieds de laquelle ils puissent demander sa bénédiction en sortant et rentrant, quand ce sera pour quelque temps, comme un quart d'heure; se contentant d'une profonde révérence, quand ce ne sera que pour quelque moment.» Avranches, p. 12; Caen, 1757, 1re part. ch. 6 p. 16.

p.39 Intro du P. Lebrun

Cela n'est pas encore suffisant. La charité doit être catholique: il faut qu'elle rayonne au dehors de la Congrégation, et que l'on témoigne à tout le monde, principalement aux **pauvres**, aux malades, aux affligés, la plus cordiale bienveillance et le plus complet dévouement. Surtout, le Vénérable insiste pour que l'on évite plus que la peste tout sentiment de froideur ou de jalousie à l'égard des autres Communautés ecclésiastiques ou religieuses; il demande qu'on entretienne avec toutes, les relations les plus fraternelles, et que, le cas échéant, on soit toujours disposé à leur rendre service.

p.39 idem

Les prescriptions relatives à la charité occupent toute la quatrième partie des Constitutions. La cinquième roule sur les vertus morales. Le P. Eudes y traite de l'humilité, de l'obéissance, de la **pauvreté**, de la chasteté, de la sobriété, de la modestie, de la simplicité, de la vérité et fidélité en ses paroles et promesses, de la netteté, et du silence.

A propos de la **pauvreté**, le Vénérable fait cette remarque d'une portée générale, « qu'il n'y a point de personnes, de quelque condition qu'elles puissent être, qui soient plus obligées à un dénuement universel et à la perfection de toutes les vertus chrétiennes, que les ecclésiastiques. » On ne peut douter que ces lignes ne renferment une allusion aux obligations de l'état religieux. En vertu des vœux qu'ils émettent et de la règle qu'ils s'imposent, ceux qui s'engagent dans cet état, se mettent dans l'heureuse nécessité de s'exercer perpétuellement à la pratique des vertus chrétiennes dans ce qu'elles ont de plus parfait. D'après le Vénérable, les ecclésiastiques n'y sont pas moins tenus, et, quand ils vivent en communauté, alors même qu'ils ne feraient pas de vœux, ils doivent pratiquer les vertus chrétiennes de la même manière que les religieux et avec plus de perfection qu'eux. Aussi, retrouve-t-on, dans la cinquième partie des Constitutions, toute la discipline qui régit les Instituts religieux. Nous croyons même qu'en fait d'humilité, d'obéissance et de **pauvreté**, pour ne parler que de ces trois vertus, le Vénérable est plus exigeant à l'égard de ses disciples, qu'on ne l'est dans bien des sociétés religieuses.

71 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.44 note 49

Dans la suite, les Eudistes acceptèrent, à Rennes et ailleurs, des établissements qui reçurent le nom de Petits Séminaires, mais qui différaient notablement de nos Petits Séminaires actuels. Ils étaient destinés aux « **pauvres** clercs » que l'on préparait à exercer le saint ministère dans les paroisses de la campagne. Voici l'idée que nous en donne le P. Costil, Annales, II p. 30, sq: « Pour le spirituel les **pauvres** clercs pratiqueront les mêmes exercices qu'on fait aux riches dans les grands Séminaires.

On pourra faire une communauté pour les philosophes et les théologiens, et un autre pour les troisièmes, humanités et rhétoriciens. On leur fera porter le surplis dans une paroisse, et on leur apprendra le chant et les autres choses qu'on enseigne dans les autres Séminaires... Par le moyen de ces académies, on formera des ouvriers évangéliques pour toutes sortes d'emploies; car, étant en philosophie, on leur apprendra à faire le catéchisme; en théologie, on leur fera faire un prône, un sermon, une conférence de piété; sur la fin, on leur apprendra la controverse, les cas de conscience, l'administration des Sacrements... Les **pauvres** clercs, enfants de pain bis, de lard, de légumes, etc.. et seront par ce moyen plus disposés à dessevir les **pauvres** paroisses de la campagne, où il n'y a que deux ou trois cents livres de rente, et qu'ils refusent quand ils sortent des grands Séminaires où l'on mange du pain blanc, du bouilli, du rôti etc... » On le voit, ces Séminaires de **pauvres** clercs recevaient à la fois des humanistes et des théologiens, qui pourtant formaient d'ordinaire deux communautés distinctes. Sur ces établissements, voir Costil, ~~Annales, II, p. 30, 152, 252, 256, etc.~~

p.63 Règles latines

Et entre ces règles, il lui en a donné plusieurs très difficiles et très rigoureuse, comme de naître dans une étable, d'être circoncis, de demeurer plusieurs années dans les faiblesses et bassesses de l'enfance, de vivre d'une vie **pauvre**, laborieuse et souffrante; d'être craché, moqué, outragé, flagellé, couronné d'épines, crucifié, et de mourir dans une croix. Et il s'est soumis de tout son coeur, pour l'amour de nous, à toutes ces règles, lesquelles il a écrites et gravées dans son Coeur dès le premier moment auquel il est

entré au monde, selon ces paroles du Saint-Esprit: Ingrediens mundum dicit: in capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam 7 9: Deus meus volui, et legem tuam in medio Cordis mei 8 0.

72 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.151 Ch.V1 Quel est l'esprit de cette Congrégation ?

Un Esprit d'amour tendre et fort au regard des **pauvres**, que Notre-Seigneur nous a recommandés comme lui-même.

p.162 Ch.3 Chaque semaine

On fera dîner un **pauvre** au réfectoire, avec la Communauté, du moins une fois la semaine, et trois fois dans les maisons qui ne seront pas **pauvres**. Et ce sera le Dépensier qui aura soin de le trouver et de le faire venir.

p.163

Tous les vendredis après Vêpres, deux prêtres ou clercs iront visiter les **pauvres** à l'hôpital, ou les prisonniers alternativement, autant que la commodité le permettra et que la nécessité le requerra, et qu'il n'y aura point de péril de maladies contagieuses, pour leur donner quelque consolation et instruction; et ce seront ordinairement les deux grands Choristes.

p.169

Tous les ans, en la veille ou surveille, ou bien en quelque jour des Octaves des fêtes du très saint Coeur de Jésus et de Marie ⁸¹, on fera dîner douze **pauvres** au réfectoire, avant la communauté, que l'on servira avec grand respect et charité, et douze en la fête des Défunts, le second jour de Novembre. Et le Jeudi Saint on en fera dîner **treize**, après leur avoir lavé les pieds. Et après que ceux-ci et ceux là auront dîné, on leur distribuera chacun un sou, et on leur donnera quelque instruction, mais courte et en peu de paroles. Et ce sera le Dépensier qui aura soin, en ces occasions, de trouver et de faire venir ces **pauvres**.

73 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.174

Mais entre toutes les vertus, nous devons aimer et exercer plus particulièrement celles-ci, à savoir: la vertu de Religion, la Charité, la Gratitude ou Reconnaissance, le Zèle du salut des âmes, l'Humilité, l'Obéissance, l'amour de la **Pauvreté**, la Chasteté, la Sobriété, la Modestie, la Simplicité, la Vérité et Fidélité en ses paroles et promesses, la Netteté et Propreté, et le Silence.

p.184

On empêchera les **pauvres** d'y demander l'aumône, et les enfants d'y courir, crier ou badiner, ou de s'y asseoir le dos tourné à l'autel, le tout conformément aux décrets des saints Conciles.

p.200

Ils ne feront point passer les riches devant les **pauvres**, si l'âge, ou l'indisposition, ou quelque affaire pressée, quelque autre bonne raison ne les y oblige.

⁷⁹Hebr. X, 5.

⁸⁰Ps. XXXIX, 9.

⁸¹«Très saint Coeur de la Bienheureuse Vierge » . première rédaction corrigée par le P. Eudes. C'est lui qui a écrit « des Octaves des fêtes » pour remplacer « de l'Octave de la fête. »

p.201

Ils se garderont bien de rien demander à leurs pénitents, soit pour les **pauvres**, soit pour eux-mêmes, ni de recevoir quoi que ce soit pour se l'appliquer; mais s'ils ont quelque charité à faire, ils les avertiront de la mettre entre les mains de l'économe ou du Supérieur⁸².

p.217

Outre cela, en la maison où le défunt sera décédé, on dira tout l'office des Morts en commun, devant le Saint-Sacrement, soit en le récitant, soit en le chantant. Et on célébrera une messe haute le troisième jour et le septième; et on fera un trentain, au bout duquel on célébrera encore une messe haute, et une au bout de l'an; et durant le dit trentain, on fera manger un **pauvre** à la communauté, pour le soulagement de l'âme du défunt, et ce en la place qu'il avait au réfectoire, et on priera le **pauvre** de dire en chaque jour un chapelet pour lui.

74 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.218

Les maisons qui seront accommodées aideront celles qui seront **pauvres**, dans la nécessité, selon leur pouvoir, et par l'ordre ou consentement du Supérieur de la Congrégation.

p.227

1. Chaque Supérieur écrira l'état de sa maison en ce qui est du spirituel et du temporel; les choses principales qui s'y sont passées, et dans le pays où il est, depuis ses dernières lettres, spécialement celles qui peuvent donner quelque édification et consolation; de quelle façon les règlements sont gardés; si les exercices de l'oraison, des entretiens et conférences, et des humiliations se font fidèlement; si l'on visite les **pauvres** de l'hôpital et de la prison au vendredi; si on donne à dîner à quelqu'un au réfectoire en chaque semaine; si on lave la vaisselle à la cuisine au samedi; si on prêche; si on catéchise; si l'on est assidu à entendre les confessions; s'il y a quelques malades dans la maison, et comme ils sont assistés; si l'on souffre quelques traverses et contradictions: mais sur ce point il faut bien se garder d'écrire aucune plainte, ni invective, ni rien qui ressente l'impatience, l'aigreur et le défaut de charité au regard de ceux qui nous traversent; mais seulement l'état des choses, et dans les termes les plus charitables que l'on pourra.

p.233

On se souviendra que Dieu recommande tant et si souvent, dans ses divines Écritures, les orphelins, les veuves, les étrangers et tous les **pauvres**. A raison de quoi, on s'efforcera d'exercer la charité vers toutes ces personnes en toutes manières, autant qu'il nous sera possible: conversant plus volontiers avec les **pauvres** qu'avec les riches; étant plus prompt à les visiter dans leurs maladies et afflictions, et à se rendre au confessionnal quand on y sera demandé par eux; et traitant avec eux en toute occasion avec un cœur plein d'amour et de respect vers Notre-Seigneur, que l'on doit regarder en eux, puisqu'il a dit: *Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites*⁸³.

75 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.233

Enfin les vrais enfants de la Congrégation auront une dilection spéciale pour tous les **pauvres**, et se rendront en tout lieu et en tout temps, autant qu'ils pourront, leurs protecteurs, leurs avocats, leurs

⁸² « Nemini aut petere aut accipere quidquam liceat, sive ab iis quorum confessiones audiverit, sive ab aliis quod vel in pauperes distribuat, vel alteri satisfactionis nomine restituat. » Const. soc. Jesu, l. c., n 22.

⁸³ « Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. » Matth. XXV. 40.

se rendront en tout lieu et en tout temps, autant qu'ils pourront, leurs protecteurs, leurs avocats, leurs procureurs et leurs pères, se montrant prompts et affectionnés à les assister, instruire, visiter, consoler aux hôpitaux, aux prisons et en leurs maisons particulières.

p.234

On ne sollicitera point de procès pour autrui, sous prétexte de charité, ni de bouche, ni par lettres, si ce n'est très rarement et pour des causes très importantes, et en faveur des **pauvres**, des veuves, des orphelins et des indéfendus.

p.248

Chacun considèrera souvent qu'il n'a rien de soi-même que **pauvreté**, qu'ignorance, que ténèbres, qu'aveuglement, que faiblesse, que fragilité, qu'incapacité et indignité à tout bien, que disposition et ouverture à toute sorte de mal, que péché, que perte et qu'un abîme de toutes sortes de misères et de malédictions: et par conséquent qu'il a un besoin infini, une indigence inconcevable et une nécessité indicible, en toutes ses actions et en toutes rencontres, de la lumière et conduite de Dieu, de sa grâce et de son secours, sans lequel il n'est rien, il n'a rien, il ne sait rien, il ne peut rien, sinon se précipiter dans un gouffre d'une infinité de malheurs.

p.249

Ceux qui, dans le monde, ont été de basse condition et de **pauvre** naissance, se réjouiront d'avoir ce moyen d'abaisser et mortifier leur superbe, et d'embrasser l'abjection et le mépris.

p.257

Ne dédaigner jamais ce qu'on nous donne pour notre repas, pour vil, simple, **pauvre** et mal apprêté qu'il puisse être, nous souvenant que nous avons mérité d'enrager de faim et de soif éternellement avec les damnés.

76 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.268 & sq. **CHAPITRE V.--De la Pauvreté.**

La propriété étant la peste des communautés chrétiennes, la meurtrière de la charité, de l'union et de la paix, la nourrice de l'amour-propre, de la sensualité, de l'avarice, et par conséquent la racine de tous maux: on ne la souffrira jamais dans la Congrégation; mais on fermera soigneusement toutes les portes par lesquelles elle y pourrait entrer.

Personne n'aura rien en propre, mais tout sera en commun, et on donnera à un chacun, avec grande charité, tout ce qui lui sera nécessaire et convenable, selon le pouvoir que Dieu en donnera.

S'il arrive que l'on n'ait pas toutes ses commodités, et que même l'on manque quelquefois du nécessaire, on se gardera bien de murmurer ou de se plaindre; mais on tiendra à grande bénédiction d'avoir cette occasion d'honorer la **pauvreté** de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, qui souvent ont souffert disette des choses qui leur étaient nécessaires.

Tous les biens, revenus, maisons, meubles, ustensiles, habits, linges, livres, argent qui viendra des messes des particuliers ou d'ailleurs, et toutes les autres choses quelles qu'elles soient, qui seront données ou au corps de la Congrégation en général, ou à ses membres en particulier, soit par leurs parents ou autres, appartiendront en propre à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, comme au Maître absolu de tout ce qui sera en la même Congrégation, dont les sujets n'auront que l'usufruit et l'usage seulement, non pas à leur volonté et discrétion, mais autant que l'obéissance leur permettra. Et celui qui, durant sa vie ou en sa mort, voudra disposer de quelqu'une de ces choses comme si elle était à lui, fût-ce la moindre, soit en la retenant sans permission, soit en la vendant, ou en la prêtant, ou en la donnant à qui que ce soit sans licence, sera tenu coupable de larcin, et même en quelque façon de sacrilège, s'étant approprié une chose qui appartient à Jésus Christ et à sa très sainte Mère; et on lui imposera une pénitence conforme à la qualité de sa faute. S'il ne s'y soumet humblement, et qu'il méprise les ordres de la Congrégation, spécialement celui qui est marqué en cette constitution, il en sera exclu.

77 **Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)**

p.269

Tout ce qui est dans la Congrégation appartenant à Jésus et à Marie, chacun aura soin de conserver, ménager et épargner toutes les choses susdites, jusques aux plus petites, et à prendre garde de ne rien perdre ni gâter de tout ce qui appartient à un si grand Seigneur et à une si grande Dame: lesquels ont tant de soin des moindres choses qui nous touchent, qu'ils prennent bien la peine de compter et garder tous les cheveux de notre tête.

On prendra garde particulièrement de ne gâter point les livres, mais de les conserver soigneusement. On n'y écrira rien, et on ne fera aucunes notes ou marques au dedans.

Les Supérieurs pourront donner, pour cause raisonnable, jusqu'à la valeur d'un écu (pourvu que ce soit rarement), et non pas davantage, sans le consentement de leur conseil.

Quand quelqu'un ira d'une maison à une autre, il ne portera avec lui ni long manteau, ni robe, ni livres, ni autres meubles ou ustensiles du lieu d'où il partira; car chaque maison fournira à un chacun ce qui lui sera nécessaire.

Notre-Seigneur et sa très sainte Mère n'ayant pas seulement aimé la **pauvreté** intérieurement, mais l'ayant pratiquée extérieurement durant tout le cours de leur vie, les vrais enfants de leur Congrégation doivent graver dans leur coeur une grande estime et affection pour cette divine vertu, et en porter volontiers les marques en leur extérieur, détestant la vanité de ceux qui, sous prétexte d'honnêteté, veulent être toujours fort bien couverts, et ne sauraient souffrir que la sainte **pauvreté** ait aucune part en leurs vêtements, tenant à confusion de porter les livrées de cette princesse du ciel, dont le Roi et la Reine de l'univers et les plus grands Saints du paradis ont fait leur ornement et leur gloire pendant qu'ils étaient en ce monde.

Quand on apercevra quelque chose en ses habits ou chaussures, qui aura besoin d'être refait, on le fera refaire au plus tôt.

On évitera tout excès et superfluité non seulement aux habits, mais aussi, aux bâtiments, aux meubles, au boire et manger, et même aux ornements de l'église et en tout le reste: gardant la médiocrité en toutes choses, et ne se servant que de celles qui sont simples et communes.

78 **Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)**

p.270

On n'aura point de vaisselle d'argent, si ce n'est quelques cuillers, non pas pour l'usage de la Communauté, mais pour les externes que l'on priera quelquefois d'y manger.

On n'usera point de passements ni de dentelles aux corporaux, aux purificateurs, aux lavabos, aux surplis, aux amicts ni aux aubes: si ce n'est à une ou deux tout au plus, que l'on gardera, non pas pour s'en servir dans la Communauté, mais pour l'usage de quelque ecclésiastique considérable qui y viendrait dire la messe.

Si on veut donner quelques ornements pour l'église qui soient déjà faits, on les prendra tels que la charité les donnera; mais s'ils sont à faire, soit qu'on les veuille donner, soit que la maison les doive payer, on fera en sorte d'en ôter l'excès et la somptuosité, et d'y garder la modération et la simplicité.

On ne gardera dans nos maisons, ni perroquets, ni chardonnerets, ni autres semblables oiseaux; car telles choses ne conviennent point à l'esprit ecclésiastique, qui doit être entièrement détaché de toutes ces curiosités et amusements.

Quand on passera d'une chambre à une autre, on n'emportera aucun meuble de celle que l'on quittera; et on ne changera rien en celle où l'on entrera, que par l'ordre du Supérieur.

Ceux qui auront quelque revenu dans le monde, ou de patrimoine, ou de bénéfices ou d'ailleurs, après qu'ils auront payé une pension raisonnable pour leur nourriture et entretien, pourront disposer du reste du dit revenu, partie en faveur de leurs pauvres parents, s'ils en ont, partie en d'autres bonnes oeuvres; le tout néanmoins après avoir pris le conseil et l'avis du Supérieur.

Mais ni ceux-ci, ni aucuns autres de la Congrégation, ne se feront faire ni habits, ni meubles, ni tableaux, ni autre chose pour leur particulier; car chacun recevra de la Communauté, avec action de grâces, toutes les choses dont il aura besoin. Quiconque fera le contraire, s'il se rend incorrigible, sera exclu de la Congrégation.

79 **Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)**

p.272

On ne souffrira jamais qu'aucun ait en propre ni cheval, ni chien, ni oiseaux dans sa chambre, ni valet, ni aucun des frères domestiques qui lui soit affecté et comme approprié, ni bois pour se chauffer en son particulier (sinon en cas de maladie, et que sa chambre lui tînt lieu d'infirmierie par l'ordre du Supérieur), ni autre semblable singularité.

Quand on ira d'une maison à une autre, ou que l'on fera quelque autre voyage, ceux qui étant jeunes et forts voudront imiter Notre-Seigneur et ses saints Apôtres qui allaient toujours à pied, feront une chose bien agréable à sa divine Majesté; mais on ne le permettra pas à ceux qui sont faibles ou avancés en âge, ou qui en pourraient recevoir quelque dommage notable en leur santé.

On ne pourra recevoir de personne ni argent, ni habits, ni linge, ni fruits, ni aucune autre chose de quelque prix ou qualité qu'elle soit, pour les appliquer à son profit ou usage particulier; mais tout ce qui viendra de dehors sera laissé à la disposition du Supérieur, afin d'être employé pour la Communauté ainsi qu'il jugera bon.

L'usage des montres pour les particuliers sera entièrement banni de la Congrégation. Car outre qu'il est contraire à la sainte **pauvreté** qui rejette toute propriété et qui détache de toutes choses, et à la simplicité qui réproouve la curiosité et la superfluité, se contentant des choses simples et communes: cela cause des singularités dans les communautés, et y opère, ainsi que l'expérience le fait voir, plusieurs autres effets fort pernicioeux, et contraires à la vertu et à la perfection dont on y fait profession.

C'est pourquoi les vrais enfants de la Congrégation, qui doivent aimer la **pauvreté**, la simplicité, l'humilité, et tout ce qui peut contribuer à les établir dans la perfection chrétienne et ecclésiastique, se priveront de bon coeur de ces choses, et de toutes les autres de pareille nature, dont on se passe facilement et qui servent plus pour la satisfaction de l'amour-propre, de la curiosité et même quelques fois de la vanité, que pour la nécessité.

Chaque communauté néanmoins pourra garder quelques montres, pour s'en servir dans les missions, où cela est nécessaire pour régler le temps et les exercices.

80 **Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)**

p.273

On ne se servira jamais de miroirs, ni en commun, ni beaucoup moins en particulier, sous quelque prétexte que ce soit, parce que c'est un instrument d'amour-propre, de curiosité et de vanité

D'autant que les ecclésiastiques sont obligés à un grand détachement des choses terrestres, afin de pouvoir dire: *Conversatio nostra in caelis est*⁸⁴; tous ceux de la Congrégation auront soin d'éloigner entièrement de leur esprit et de leurs actions toute espèce et tout soupçon d'avarice. Pour cet effet, ils feront toutes leurs fonctions pour la seule gloire de Dieu, sans chercher ni prétendre aucun profit ni intérêt temporel, et sans demander jamais rien à personne, mais ils recevront seulement ce que la charité leur donnera, c'est-à-dire ce qu'on leur donnera de bon coeur et pour l'amour de Dieu.

Enfin l'Institut de la Congrégation étant tout apostolique, puisque tous ses emplois et fonctions sont conformes à celles des saints Apôtres, elle désire que ses enfants s'efforcent de marcher par le chemin qu'ils ont tracé: et par conséquent qu'ils s'éloignent de tout ce qui est contraire à l'humilité, simplicité, **pauvreté** et détachement de l'esprit apostolique, gravant dans leur esprit ces divines paroles du Maître des Apôtres: *Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus*⁸⁵; et imprimant dans leur coeur cette vérité, qu'il n'y a point de personnes, de quelque condition qu'elles puissent être, qui soient plus obligées à ce dénuement universel et à la perfection de toutes les autres vertus chrétiennes que les ecclésiastiques.

On n'aura, dans les maisons de la Congrégation, ni luths, ni guiternes, ni mandores, ni épinettes, ni violes, ni violons, ni autres semblables instruments. On n'en jouera point, et on n'apprendra point à en jouer, non plus qu'à chanter en musique. Car, quoique ces choses ne soient

⁸⁴Philip, III. 20.

⁸⁵Luc. XIV; 33.

81 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.274 pas mauvaises d'elles-mêmes, néanmoins, dans une communauté qui doit être réglée, elles sont cause de beaucoup d'amusements et de pertes de temps, et de plusieurs autres dérèglements.

On ne portera jamais d'armes avec soi, allant par les chemins, et on n'en gardera point dans la maison, ni autres instruments quelconques de vanité, ou de curiosité, ou de plaisir et divertissement; mais seulement les choses qui peuvent nous aider à nous acheminer à la fin pour laquelle la Congrégation est établie.

Il n'y aura point de tapisserie de quelque façon que ce soit, en aucun lieu de la maison, si ce n'est dans l'église, ou en quelques chambres destinées pour loger des prélats ou quelques personnes de condition.

Après la mort des particuliers, personne, ni même le Supérieur de la maison, ne pourra s'approprier aucune des choses qui se trouveront sur eux ou dans leurs chambres; maison les mettra dans la communauté, au lieu destiné pour chaque chose, comme les livres en la bibliothèque, les habits au revêtier, et ainsi du reste. S'il s'y rencontre quelque chose qui ne soit pas à l'usage de la communauté, on la vendra, et l'argent qui en proviendra sera employé pour la même communauté. S'il y a des écrits qui soient utiles, on les mettra dans la bibliothèque, afin qu'on s'en puisse servir comme des livres qui y sont.

p.296 Part.sixième, ch.1 **Des candidats: qualités et dispositions..**

S'il est préparé à souffrir les incommodités de la **pauvreté**, au boire, au manger, au vêtir, au loger, au coucher et en autres choses semblables; lui faisant entendre qu'il ne doit pas venir en la Congrégation pour y avoir toutes ses commodités et satisfactions, mais pour y imiter autant qu'il pourra la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Mère, en mortifiant son amour-propre et ses inclinations, et en pratiquant les vertus qu'ils ont pratiquées sur la terre; et que, pour lui aider à cela, on lui ôtera, quand on le jugera bon, les choses qui l'accommoderont, et qu'on lui donnera ce qu'il y aura de plus vil et de plus chétif dans la maison, tant pour la demeure que pour les habits et autres choses, et qu'il y doit être préparé.

82 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.377

Dans les missions des villes, le Supérieur députera un ou plusieurs missionnaires pour visiter, catéchiser, prêcher, confesser et communier les prisonniers et les **pauvres** de l'hôpital.

p.377

Des vertus qu'ils sont obligés de pratiquer, spécialement de la charité qu'ils doivent avoir pour les **pauvres**, les veuves, les orphelins et indéfendus.

p.454

PROTESTATION À LA BIENHEUREUSE VIERGE.

O très précieuse Vierge, Mère admirable, la bien-aimée de Dieu, très digne Fille du Père, Mère du Fils, Épouse du Saint-Esprit, temple de la divinité, trésorière de la très sainte Trinité, qui avez tous les trésors de Dieu entre les mains pour les distribuer aux **pauvres**, et à qui il a donné un pouvoir absolu sur toutes ses créatures;

p.457 Assemblée générale

Le lendemain, on aura trois **pauvres** à dîner avec la Communauté, en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph, lesquels on aura choisis auparavant, et qu'on aura disposés à se confesser et communier; et le Supérieur nouvellement élu les servira avec toute sorte de respect.

p.474

Ayant visité les personnes, il visitera tous les lieux, édifices et offices de la maison, et tous les meubles, comme le linge, les habits, les livres, et généralement tout ce qui est dans la maison: afin de voir

si chaque chose est en bon état, et de donner ordre que ce qui a besoin de réparation soit réparé au plus tôt, que ce qui est nécessaire ne manque point, que ce qui est superflu et excessif soit retranché, et surtout que les vaines modes du monde ne paraissent en quoi que ce soit qui appartienne à la Communauté, mais qu'elles en soient entièrement bannies comme une peste de la simplicité, humilité, **pauvreté** et modestie que nous devons aimer de tout notre coeur, si nous voulons plaire à Jésus et à Marie qui ont tant aimé ces saintes vertus.

83 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.479

Si les règles qui regardent la charité qu'on doit exercer vers les **pauvres** sont gardées.

Si les règles de l'humilité, de l'obéissance et de la **pauvreté** sont suivies.

p.489

Si l'établissement du Supérieur se fait le matin, on aura trois **pauvres** à dîner avec la Communauté ce jour-là, ou le lendemain, s'il se fait après-midi, en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph, lesquels on aura choisis auparavant, et qu'on aura disposés à se confesser et communier, et le Supérieur les servira avec toute sorte de respect.

p.494

Il tiendra la main particulièrement à l'exacte observance des règles qui regardent la sainte messe, la sainte communion, la confession, l'office divin, l'oraison, les conférences, les humiliations, le catéchisme et la prédication; comme aussi à celles qui sont sur les vertus, spécialement sur l'humilité, l'obéissance et la **pauvreté**.

p.455

Il aura un lieu fermant à clef, dans lequel il conservera tous les habits, mettant chaque chose en son ordre, et séparant les neuves et entières d'avec celles qui sont vieilles et usées, prenant garde qu'elles ne se gâtent, faisant raccommoder celles qui sont rompues; et prenant ordre du Supérieur touchant celles qui ne peuvent plus servir, pour en disposer ainsi qu'il jugera à propos pour les **pauvres**.

84 Règles et constitutions de la c.j.m. (t.9) (1658)

p.563

Surtout il parlera avec grande douceur et bénignité aux **pauvres** qui se présenteront pour demander l'aumône; et si on la peut donner, selon l'ordre qui sera établi par le Supérieur et qu'il saura de lui, il la donnera; sinon il tâchera de les renvoyer avec témoignage de compassion de leur misère: leur disant qu'on est bien marri de n'avoir point le moyen de les assister, que si on le pouvait on le ferait de bon coeur, et qu'il prie Dieu d'en donner la volonté à ceux qui en ont le pouvoir.

Règles et Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.30 Intro du P.Lebrun

Comme les Visitandines, les filles du P. Eudes se lèvent à cinq heures en été, à cinq heures et demie en hiver, et se couchent à dix heures; elles disent Matines le soir à huit heures et demie, et ne se lèvent pas la nuit; elles ne couchent pas sur la dure, ne jeûnent, en plus du Carême et des Quatre-Temps, que le vendredi et la veille de quelques fêtes, ne font abstinence qu'aux jours fixés par l'Église; et par ailleurs, en fait de macérations corporelles, elles ne sont tenues qu'à prendre la discipline une fois par semaine. Mais elles trouvent, dans la vie commune, dans les exigences de la **pauvreté** et de l'obéissance, et plus encore dans les services qu'elles ont à rendre aux pénitentes, une occasion continuelle de renoncement et de mortification.

p.31

Le P. Eudes ne revient pas sur le zèle pour le salut des âmes, qui est la vertu propre de l'Institut. Il en avait suffisamment parlé dans la première constitution. Les vertus dont il s'occupe sont, outre l'obéissance, la chasteté et la **pauvreté**, qui sont les vertus caractéristiques de l'état religieux, la charité, la reconnaissance, l'humilité, la modestie, la simplicité, et le silence qui, sans être une vertu proprement dite, mérite d'être rangé à la suite des vertus, dont il est bien souvent la sauvegarde.

85 Règles et Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.58 Ch.1V

Et que ce qui est requis pour la nourriture et les vêtements, soit distribué à une chacune d'entre vous par votre Supérieure, non pas également à toutes, parce que vous n'êtes pas toutes de même complexion; mais à une chacune, selon qu'il sera besoin: car ainsi lisez-vous ès Actes des Apôtres (ch. 2 et 4), que toutes choses leur étaient communes, et qu'on distribuait à un chacun en particulier, selon sa nécessité. Que celles qui avaient quelque chose au siècle, lors de leur entrée au Monastère, veuillent librement que cela soit commun; mais celles qui n'avaient rien, qu'elles ne recherchent pas au Monastère ce que même elles n'ont pas pu avoir hors d'icelui. Et toutefois qu'on baille ce qui est nécessaire pour leur infirmité, quoique leur **pauvreté** n'eût pas pu même trouver les choses qui leur étaient nécessaires, tandis qu'elles étaient au siècle; et que pour cela elles ne pensent pas d'être heureuses, si elles ont trouvé la nourriture et les vêtements tels qu'elles ne les eussent pu trouver dehors.

p.58 Ch.V

Et qu'elles ne lèvent point la tête pour être associées à celles qu'elles n'osaient pas approcher au siècle; mais qu'elles lèvent leurs coeurs en haut, et ne cherchent point les biens terriens, afin que les Monastères ne deviennent utiles aux riches et non aux **pauvres**, si les riches y sont humiliées, et les **pauvres** y sont enflées. Mais d'erechef que celles mêmes qui semblaient être quelque chose au monde, ne dédaignent point leurs Soeurs qui sont venues de la **pauvreté** à cette sainte Société; mais que plutôt elles s'étudient de se glorifier non de la dignité de leurs riches parents, ains de la société de leurs **pauvres** Soeurs, et qu'elles ne s'élèvent point si elles ont contribué de leur faculté à la Communauté, et ne deviennent point plus superbes de leurs richesses, pour les avoir départies au Monastère; que si elles en jouissaient au siècle.

Car toute autre iniquité est exercée ès mauvaises oeuvres afin qu'elles se fassent: mais qu'étant faites, elles périssent. De quoi sert-il de distribuer en donnant aux **pauvres**, et se rendre **pauvre** soi-même, si la misérable âme est rendue plus superbe en méprisant les richesses, qu'elle n'était en les possédant? Vivez donc toutes unanimement et de bon accord, et honorez Dieu,...

86 Règles et Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.105 CONSTITUTION XVIII

DE LA PAUVRETÉ ⁸⁶.

Le voeu de **Pauvreté** demande une parfaite désappropriation en toutes choses aux personnes religieuses, pour suivre les saints exemples que Notre-Seigneur Jésus leur en a donné, tant en sa naissance qu'en tout le cours de sa vie: lequel étant Roi du ciel et de la terre, s'est fait pauvre pour nous enrichir de ses grâces, et a voulu mourir tout nu en la croix, pour nous revêtir de sa gloire.

« En suite de ce voeu, tout ce qui est et sera donné et apporté en la maison, en quelque façon que ce soit, sera parfaitement réduit en commun, sans que jamais aucune des Soeurs puisse tenir en propriété chose quelconque, pour petite qu'elle soit, et sous quelque prétexte qu'on puisse alléguer; mais chacune d'elles faisant Profession, résignera et renoncera purement et simplement en faveur de la Communauté, ès mains de la Supérieure, non seulement la propriété et usufruit, mais aussi l'usage et la disposition de tout ce qui sera remis et assigné au Monastère à sa considération. »

⁸⁶ Constit. de la Visitation, c. V.

Comme il n'est pas loisible à aucune de recevoir des présents de qui que ce soit, sans permission: aussi ne lui est-il permis d'en faire. Si l'on en fait, ce sera au nom de la Communauté, et on se tiendra toujours dans les bornes de la médiocrité.

Il ne sera non plus permis de tenir en sa chambre, ni en aucun autre lieu, or, ni argent, ni chose quelconque, ni aucun dépôt, sans la permission de la Supérieure, laquelle ne le concédera pas aisément.

« Et afin que ces choses si importantes soient à jamais exactement observées, et que toutes les occasions de propriété et d'affection à la jouissance et usage des choses temporelles soient retranchées, et que les Soeurs vivent en une parfaite abnégation des choses dont elles useront, on distribuera tout ce qui est requis à la vie, soit en viandes, soit en vêtements, meubles, linges et en quoi que ce soit, sans choix ni distinction, que de la nécessité d'une chacune. »

87 Règles et Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.107

Et pour bannir toute attache aux choses, quoique saintes et pieuses, qui est toujours contraire à l'esprit de **pauvreté**, « les chambres et les lits, et même les médailles, coeurs, chapelets, images et autres choses qui seront à l'usage des Soeurs, ne demeureront point toujours aux mêmes, mais seront changées tous les ans, le dernier jour de l'an, au sort des billets, selon la coutume, et toutes fois et quantes que la Supérieure le jugera à propos.

« On excepte néanmoins que la Supérieure puisse pourvoir, nonobstant le sort des billets, aux Soeurs qui ont beaucoup à écrire, comme l'Économe, et celles dont le médecin jugerait que, pour le soulagement de leur santé, il leur fallût donner quelque chambre plus aérée. Et la Supérieure même pourra choisir pour elle, pendant sa supériorité, la chambre la plus aisée au recours que les Soeurs ont à elle, et à la descente aux offices.

Aucune des Soeurs n'aura point de montres, et on ne permettra point qu'il y ait aucun meuble dans la maison, qui ne ressente la véritable simplicité. Il n'y aura aucune argenterie, sinon des cuillers, qui pourront être d'argent à cause de l'honnêteté--et pour en cela suivre l'exemple du Bienheureux Père saint Augustin, qui n'eut jamais autre vaisselle ou meuble d'argent.

« On excepte toutefois l'autel et l'église, où les meubles pourront être plus riches et précieux, selon qu'ils se pourront saintement avoir, pour servir à Notre-Seigneur qui réside sur les autels », se gardant néanmoins en cela de l'excès, et demeurant toujours dans la médiocrité et simplicité religieuse, laquelle beaucoup davantage sera gardée dans les bâtiments, jardins et autres choses semblables.

88 Règles et Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.129 **CONSTITUTION XXXI**
DES HABITS ⁸⁷.

Elles feront paraître en leurs vêtements l'amour qu'elles portent à la **pauvreté**, s'habillant toutes le plus simplement que faire se pourra, tant en la matière qu'en la forme, et leurs habits seront blancs, mais la tunique de dessous la robe sera plus courte de quatre doigts que la robe.

p.138

« Qu'elle ait un grand soin d'empêcher que rien ne soit en la maison et ne s'y fasse, qui ne soit conforme à la sainte pudicité et pureté, à la parfaite **pauvreté** et à l'exacte obéissance.

p.145

C'est pourquoi « toutes les Soeurs doivent crucifier avec lui tous leurs sens extérieurs et intérieurs, leurs imaginations, passions, inclinations, aversions et humeurs »; elles doivent « lui servir par une chasteté toute pure, une **pauvreté** dépouillée de toutes choses, et par une obéissance établie en une parfaite abnégation de leur propre « volonté », et considérer que c'est l'exemple qu'il leur a donné; et

⁸⁷ Constit de la Visitat. c. XVII.

enfin elles doivent, à son imitation, offrir en sacrifice au Père éternel leur sang, leur vie, et généralement tout leur être, pour sa gloire et pour le salut des âmes.

p.157

De la Robière ⁸⁸.

« Celle-ci aura la charge de tous les habits et chaussures des Soeurs, comme aussi des lits et de toutes leurs appartenances, de quoi elle tiendra un rôle, et les conservera diligemment, prenant garde que tout cela soit en bon ordre, et raccommoé selon le besoin; que rien ne s'y gâte par négligence; et que rien n'y soit contraire à la **pauvreté** et simplicité.

89 Règles et Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.220

Mais quand il sera requis de faire quelque présent, la Supérieure le donnera ou fera donner au nom de toute la Communauté; et se tiendra-t-on en cela même dans les bornes de l'humilité, simplicité et **pauvreté** religieuse, qui sont vertus particulièrement recommandées aux Filles de Notre-Dame de Charité.

p.265

Il faut graver dans son esprit que ce que l'on entreprend est de faire tout le contraire de ce que l'on a fait jusques à présent; car la Religion est le monde renversé. Le monde aime les plaisirs, les richesses, les grandeurs, la liberté: et les vrais disciples de Jésus-Christ aiment les souffrances, la **pauvreté**, l'humilité et l'obéissance, afin d'être plus conformes à leur Époux, et de pratiquer ce qu'il a dit: « Quiconque veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, prenne sa croix et me suive. »

p.266 Il faut considérer que la robe blanche qu'on reçoit signifie la candeur, pureté et constance qu'il faut avoir toute sa vie d'anéantir et détruire ses passions, inclinations et mauvaises habitudes, pour faire régner en soi la raison, l'esprit de la Religion et les maximes du Fils de Dieu. Car, outre la semonce que Notre-Seigneur fait à tous les Religieux de le suivre, les Filles de la Charité sont particulièrement conviées d'imiter la vie conversante et laborieuse de Jésus-Christ en terre et de ses Apôtres, en travaillant au salut des âmes; et quiconque n'aura le courage d'entreprendre cette perfection, elle aura toute sa vie beaucoup de peine, et au bout elle n'aura rien fait qui vaille. Leur entreprise est donc d'aimer la **pauvreté** d'esprit, les larmes, la débonnairété, la persécution pour la justice et le reste des Béatitudes, que le monde estime pour son malheur: et elles mêmes jusques à présent ont fait ainsi.

90 Lettres du B.Eudes (t.10)

p.360 Intro du P.Lebrun

Aux supérieurs, il recommande la douceur et la cordialité à l'égard de tout le monde, surtout à l'égard de leurs inférieurs, parce que, dit-il, « c'est là l'esprit de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère ⁸⁹. » ~~Il veut qu'ils se montrent indulgents~~ à l'égard des malades ⁹⁰, bons et compatissants envers les **pauvres** ⁹¹. reconnaissants pour les services reçus, et fidèles à célébrer, chaque année, l'anniversaire des grâces spéciales accordées par Dieu à la Congrégation

⁸⁸ Const. de la Visit., c. XL.

⁸⁹ Lettre CIII.

⁹⁰ Lettre CV, CVI.

⁹¹ Lettre CI.

A M. Manoury à Coutances. A propos d'un postulant admis à la probation.

[Corbeil, avril-mai 1651.]

Vous aurez soin de le former dans l'esprit de Notre-Seigneur, qui est un esprit de détachement et renoncement à toutes choses et à soi-même; un esprit de soumission et d'abandon à la divine Volonté qui nous est manifestée par les règles de l'Évangile et par les règlements de notre Congrégation, qui ne sont qu'une expression des maximes évangéliques, et par la conduite de ceux qui nous tiennent la place de Dieu; esprit de pur amour vers Dieu, qui nous porte à ne rien faire que pour lui plaire; esprit de dévotion singulière vers Jésus et Marie, les mystères de leur vie et tous les Saints qui leur appartiennent plus particulièrement; esprit de mépris et d'aversion du monde, qui est le corps de Satan, et de tout ce que le monde aime; esprit d'amour pour la croix de Jésus, c'est-à-dire, pour le mépris, la **pauvreté** et les douleurs; esprit de haine et d'horreur pour toute sorte de péché, qui nous doit porter à lui faire sans cesse la guerre et à l'écraser en nous et dans les autres; esprit d'humilité, de mépris, de haine et d'anéantissement au regard de nous-mêmes, marqué en cette parole de l'Imitation de Jésus-Christ:

91 **Lettres du B.Eudes (t.10)**

p.412 **LETTRE XXV** ⁹³

Aux régents du collège de Lisieux. Avis sur leur emploi et leur conduite.

[Caen, 15 octobre 1657.]

Qu'en chaque semaine, on fasse dîner un **pauvre** avec la Communauté.

p.427 **LETTRE XXXV** ⁹⁴

A M. Manchon, Supérieur de Rouen, Sur la pauvreté de son Séminaire.

[1659.]

Viriliter age et confortetur cor tuum, et spera in Domino. Dixit autem: Non te deseram neque derelinquam ⁹⁵ et il est si fidèle en ses promesses et en ses paroles, que *Caelum et terra transibunt, verba autem ejus non praeteribunt* ⁹⁶. *Jactemus igitur cogitatum nostrum in eo, et omnem sollicitudinem nostram projiciamus in ipsum, quoniam ipsi cura est de nobis* ⁹⁷.

Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, qui avaient prédit l'établissement de Rouen longtemps auparavant, et qui l'ont fait d'une manière si merveilleuse, n'abandonneront pas leur ouvrage; ils n'ont pas donné une maison à leurs enfants pour les loger, sans dessein de leur donner de quoi les nourrir; mais ils nous veulent donner occasion d'exercer la patience, la soumission à leur très adorable volonté, l'amour de la **pauvreté** et la confiance en leur très grande bonté. C'est à nous, mon très cher frère, à prendre bien garde de ne perdre pas cette confiance que le Saint-Esprit nous recommande tant dans les divines Écritures, car elle est très agréable à sa divine Majesté, et la défiance lui lie les mains, et l'empêche d'exercer les effets de sa sainte libéralité.

Enfin, Dieu ne manque jamais au besoin, mais il veut qu'on le prie avec confiance et persévérance. Faites donc quelque neuvaine à cette intention.

92 **Lettres du B.Eudes (t.10)**

⁹²Costil, Annales I. 4, n. 2. Martine, I. 4, n. 61.

⁹³ Costil, Annales, I. 5, n. 11.

⁹⁴Hérambourg, II, ch. 3.

⁹⁵ Psal. XXVI, 14. Hebr. XIII, 5.

⁹⁶ Matth.. XXIV, 35.

⁹⁷ I Petr. V, 7.

p.430 **LETTRE XXXVII** ⁹⁸

A l'économiste du Séminaire de Rouen.

[1659.]

Si je regardais humainement tout ce que vous m'écrivez des nécessités de votre maison de Rouen, cela me ferait beaucoup de peine, mais je le regarde dans l'ordre de Dieu, qui dispose toutes choses en la meilleure manière. C'est sa conduite ordinaire de fonder ses oeuvres sur la petitesse, l'abjection, la **pauvreté** et le néant. *Contemptibilia et infirma elegit, et ea quae non sunt, ut confundat fortia et ea quae sunt* ⁹⁹.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne faille faire de notre côté tout ce que nous pouvons, parce qu'il le veut ainsi. Mais gardons-nous bien de perdre la confiance, ni de nous laisser aller à la défiance, car elle lie les mains à la divine Bonté. *Confortemur in Domino, et in potentia virtutis ejus, et in magnitudine bonitatis ipsius*. S'il a soin des cheveux de notre tête, combien davantage des autres choses plus importantes! Ayons soin seulement de lui plaire, et d'accomplir fidèlement ce qu'il demande de nous, et il aura soin de tout ce qui nous est nécessaire et convenable.

93 **Lettres du B.Eudes (t.10)**

p.451 **LETTRE LXII** ¹⁰⁰

A. M. Faucon, dit de Sainte-Marie, successeur de M. Manchon dans la supériorité du Séminaire de Rouen. Sur la pauvreté de sa maison.

[1663 ?]

Notre-Seigneur nous fait **pauvres**, pour nous faire la grâce de lui être conformes, et pour nous donner occasion de nous humilier, et de nous soumettre à sa très sainte volonté, et de mettre toute notre confiance en lui. Mettons-l'y donc entièrement, mon très cher frère, et en notre divine Mère. C'est elle qui nous a donné la maison de Rouen: il n'y a pas d'apparence qu'elle nous ait mis dans une maison pour nous y laisser mourir de faim; elle est trop bonne pour cela, et elle ne manque pas de pouvoir, puisqu'elle est toute puissante au ciel et en la terre. Ayez donc recours à elle; et cependant ne laissez pas d'apporter aussi de votre part toute la diligence que vous pourrez.

94 **Lettres du B.Eudes (t.10)**

p.462 **LETTRE LXXII** ¹⁰¹

Aux prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie. Sur l'établissement de la fête du divin Coeur de Jésus.

J. M. J.

[Paris, 29 juillet 1672.]

... En voilà l'Office et la Messe que je vous envoie, approuvés de tous Messieurs nos Prélats; employons tout le soin, la diligence et la ferveur possible pour la bien célébrer.

Pour cet effet:

⁹⁸ Hérambourg, II, ch. 3.

⁹⁹ I Cor. I, 28.

¹⁰⁰ Hérambourg, II, ch. 3. L'auteur ne nomme pas le destinataire de cette lettre. Il nous dit seulement qu'elle était adressée au successeur de M. Manchon. Mais nous savons par les Annales, I. 7. n. 7 que le successeur de M. Manchon à la tête du Séminaire de Rouen fut M. Faucon. Il ne fut Supérieur de cette maison que deux ans de 1663 à 1665. C'est donc en 1663 ou en 1664 que fut écrite la lettre ci-dessus.

¹⁰¹ Costil, Annales, I. 7, n. 33; Recueil de Caen, Lettre 70. Nous donnons le texte des Annales.

1. Invitez-y tous nos amis et toutes les personnes de dévotion.
2. Si vous recevez ce paquet assez tôt, faites-la publier; s'il y avait du temps, il faudrait y prêcher.

3. Jeûnez la vigile de la fête.

4. Faites dîner douze **pauvres** au réfectoire, en la veille ou surveille.

L'Octave n'est pas encore imprimée pour vous l'envoyer.

Enfin, je vous conjure, mes très chers frères, de célébrer cette fête avec toute la dévotion et solennité que vous pourrez, et de me récrire ensuite comme elle se sera passée, et vous réjouirez extrêmement celui qui vous désire les plus saintes bénédictions de notre très bon Sauveur et de sa très douce Mère, et qui est, dans l'amour sacré de leur divin Coeur, mes très frères, Votre indigne serviteur,
JEAN EUDES, prêtre de la Cong. de Jésus et Marie

p. 483 **LETTRE CI** ¹⁰²

Au Supérieur d'une de ses maisons. Pour lui demander des prières en faveur des pauvres qui ont des procès.

Je vous prie de faire faire une bonne neuvaine de messes et de rosaires pour tous ceux qui ont des procès justes, et qui sont **pauvres** et **indéfendus**, pour prier Notre-Seigneur qu'il soit lui-même leur juge, la bienheureuse Vierge leur avocate saint Joseph leur procureur, et saint Gabriel leur solliciteur.

95 **Lettres du B.Eudes (t.11)**

p.35 **LETTRE X**

¹⁰³

Aux Dames de la Miséricorde de Rouen. Sur le Refuge de Caen.

De Saint-Malo, ce 19 juillet 1642.

JESUS MARIA

MESDAMES, mes très chères Soeurs en Notre-Seigneur Jésus-Christ,

La grâce, la miséricorde et la paix de ce même Jésus-Christ demeure en vous pour jamais.

Le zèle et la piété que j'ai reconnus en vous, pendant que j'ai été à Rouen, m'ont tellement édifié et consolé, que je ne puis me contenter d'en remercier Notre-Seigneur et de le prier tous les jours, au saint Sacrifice de la Messe, qu'il vous comble, vous et toutes les vôtres, des plus saintes bénédictions de sa divine Miséricorde, et qu'il conserve et enflamme toujours de plus en plus en vos coeurs, le feu de la très ardente charité. Je n'ai été à Rouen que trois mois de corps, mais je vous assure que j'y suis et serai toujours d'esprit et de coeur, vous accompagnant dans les prisons, dans les hôpitaux et dans les maisons des **pauvres** malades, et me réjouissant avec Notre-Seigneur, sa très sainte Mère et vos bons Anges, de vous voir ainsi continuer dans l'exercice des oeuvres de Dieu.

p.37

Faire une aumône à un **pauvre** est une chose très recommandable et merveilleusement recommandée de Dieu dans sa sainte Parole; mais coopérer à la conversion d'une âme est plus, dit saint Chrysostome, que de départir aux **pauvres** tout l'or du monde, si vous l'aviez. Or dans l'oeuvre dont il est question ici, mes chères Soeurs, vous faites l'un et l'autre. Vous faites une aumône spirituelle et corporelle: jugez comme cela plaît à Dieu qui est toute charité et miséricorde, et qui aime tant la miséricorde et la charité, qu'il prononce jugement sans miséricorde à celui qui n'exerce point la miséricorde, et, au contraire, miséricorde sans jugement à celui qui fait les oeuvres de miséricorde ¹⁰⁴.

96 **Lettres du B.Eudes (t.11)**

¹⁰² Hérambourg, II, ch. 24.

¹⁰³ Recueil de Caen, Lettre 56.

¹⁰⁴ « Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam ». Jac. II, 13.

M. et Madame de Camilly. Sur les affaires de Notre-Dame de Charité, et les dispositions requises pour la Communion.

Ce 5 de mars 1644.

Réjouissez-vous, notre très chère Soeur, et ne craignez point de communier à votre ordinaire, car toute âme qui est revêtue de la grâce divine est toujours disposée à la sainte communion, encore que ses sens ne soient point revêtus des beaux habits de la dévotion sensible et des consolations divines, ains demeurent dans une grande sécheresse et pauvreté.

Mémoire qui a été présenté à la Reine Mère, touchant plusieurs grands désordres de la France, et les remèdes qu'on y peut apporter.

[Vers 1648]

Nous voyons souvent des pauvres gens dans les prisons pour avoir vendu un peu de sel, afin de gagner leur vie, lesquels sont condamnés à de grosses amendes, et parce que, ne les pouvant payer, ils pourissent là-dedans, ils sont contraints de demander comme une faveur, qu'au lieu de cette amende, ils soient fouettés de la main du bourreau. C'est ce que je puis attester, comme m'étant employé quelquefois à obtenir cette grâce pour quelques-uns: tout cela parce qu'il y va de l'intérêt du Roi. Mais combien davantage la gloire du souverain Monarque est-elle intéressée à tous les désordres susdits, et avec quel zèle par conséquent ceux qui embrassent véritablement ses intérêts, doivent-ils s'exercer d'y remédier !

Au Père Saint-Jure, Jésuite. Sur le baron de Renty.

[1649.]

M. de Renty était notre appui et notre unique refuge pour l'exécution des desseins qui regardaient le service de Dieu, le salut des âmes, et le soulagement des pauvres et de toutes sortes de misérables. C'est de quoi nous lui écrivions continuellement, tant pour l'établissement de nos hôpitaux et pour la maison des filles pénitentes, comme aussi pour réprimer l'insolence de quelques hérétiques qui faisaient mépris du Saint-Sacrement trop à découvert. Enfin nous retirions secours et conseil de lui en toutes les occasions semblables, oh il témoignait un grand zèle pour maintenir la gloire de Dieu et extirper le vice. Après sa mort, nous n'avons pu trouver personne à qui nous eussions recours de cette sorte pour les affaires de Dieu

A Paris, ce 25 octobre 1661.

Pour l'extérieur: 1. Regardez si vous ne devez rien à personne, et faites payer tout ce que vous devez, maintenant, s'il est possible, sans vous en remettre à d'autres après votre décès. 2. Si vous avez eu quelque différend avec quelques personnes, réconciliez-vous parfaitement, en faisant pour cela tout ce qu'il faut faire; et même demandez pardon à tous vos domestiques. 3. Donnez votre bénédiction à tous vos enfants, au nom de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, en les suppliant de les bénir pour le temps et pour l'éternité, et leur recommandez de vivre en la crainte de Dieu, et de s'entraimer cordialement. 4. Si vous le pouvez, faites donner quelque chose aux pauvres.